



MAGNIFICAT
Association des catholiques
maliens de France
Siège : 3 rue de l'Eglise 94 380
Bonneuil -sur - Marne
Contact : 00337 5151 9225
magnificatmali@maliencatholiquedefrance.fr

**Comportement et engagement du citoyen chrétien,
communication, solidarité et vie fraternelle**

Deuxième livret de réflexion de Magnificat, 15 août 2024

PRÉFACE

Par le Pr Éloi DIARRA, membre de Magnificat

Merci au président de Magnificat de m'avoir fait l'honneur de me confier la rédaction de la préface de ce deuxième livret de notre association. Par cet opuscule, Magnificat veut contribuer à la formation sociale, culturelle et religieuse de ses membres et de tous ceux qui acceptent de nous lire, ici, au Mali et ailleurs.

La fonction d'une préface est de présenter un ouvrage de façon succincte et d'inciter à sa lecture. Il ne s'agit pas de tout dévoiler. Il s'agit d'en dire juste assez pour que le lecteur ait envie d'aller plus loin dans la pensée d'un auteur.

Ici, cinq textes essaient de nous sensibiliser, chacun, à une question d'importance.

- (1) Comment le catholique malien vit son engagement citoyen en France ? La réponse est complexe. Si l'on met de côté le cas des binationaux qui sont citoyens français et doivent se comporter comme n'importe quel autre citoyen français, le cas du catholique malien, qui n'a que sa nationalité malienne, paraît compliqué. Comment vivre comme un citoyen dans un pays qui n'est pas le sien du point de vue de la nationalité ? La réflexion qui est proposée essaie de dégager des pistes d'insertion citoyenne, malgré tout. Si l'on sort des droits politiques où il ne sera pas possible de participer à l'élection des dirigeants et représentants du pays, il reste tout le reste de la vie quotidienne où le catholique malien vivant en France a toute sa place, tant dans la vie civile que dans la vie de l'Église de France. Les voies évoquées sont très concrètes et poussent à prendre conscience de l'universalité de notre condition d'homme (texte du Père Ba Maur TRAORÉ).
- (2) Allant dans le prolongement du premier texte, le deuxième invite le lecteur à une réflexion théologique sur « le comportement du citoyen chrétien ou les fondements théologiques (dogmatiques) chrétiens du comportement du citoyen ». On est donc, ici, invariablement renvoyé à une lecture biblique et doctrinale du vivre chrétien. Le comportement que le chrétien doit avoir résulte de son écoute de la parole divine et de l'enseignement de l'Église. On a tendance à penser que le comportement chrétien consiste à se conformer aveuglément aux dix commandements et à celui qui les résume tous « l'amour de Dieu et du prochain ». Si ceci n'est pas inexact, il reste que la bible et la doctrine de l'Église demandent au chrétien un comportement intériorisé où il prend conscience qu'il est en mission, il est envoyé au milieu des autres hommes, il est

annonciateur. Il n'est pas une personne soumise, esclave, mais un homme libre, une femme libre et qui agit selon sa conscience. Et ce n'est pas tout, car ce deuxième texte suggère bien d'autres directions de réflexion (texte du Pr Pierre DIARRA).

- (3) Non loin des deux préoccupations précédentes, il est également proposé la question suivante : « Quelle solidarité entre chrétiens maliens en France ? » La solidarité n'est-elle pas définie comme un autre nom de la fraternité et de l'amour du prochain ? Et le premier prochain du chrétien malien en France, n'est-il pas un autre chrétien malien vivant en France ? Mais, parce que chrétien, peut-il limiter sa solidarité à ses seuls frères, à ceux de l'Église-Famille ? Il semble bien que le chrétien malien en France soit appelé à aller bien plus loin, à retraverser la mer et le désert pour retrouver ceux qu'il a laissés derrière lui, au pays. Ce qui n'empêche pas qu'il se doit d'être solidaire avec l'ensemble de la société dans laquelle il a choisi de vivre. Son empathie va à tous, sans exclusive (texte de Mme Anne Jeanne TRAORÉ)
- (4) Le quatrième texte nous projette dans une autre dimension, celle des « spécificités de la pastorale sociale des catholiques maliens de France ». En somme, l'autrice nous pose la question de savoir comment l'Église de France doit-elle s'adresser aux Maliens catholiques qui vivent sur son territoire. Cela rappelle la vieille histoire de savoir comment enseigner l'anglais à Éva : faut-il connaître l'anglais ou faut-il connaître Éva ? En somme, les acteurs de la pastorale en France connaissent-ils la culture des Maliens qui vivent avec eux ? S'en donnent-ils la peine ? Ou alors, ne renvoient-ils pas trop souvent dans l'anonymat des célébrations où le message est adressé à tous, sans souci de l'origine culturelle ? Bref, c'est là une grave question, sur laquelle des pistes de réflexion nous sont également présentées. La contribution de toutes et tous dans les communautés où nous vivons sera utile à la communion fraternelle dans l'Église universelle, c'est-à-dire catholique (texte de Sœur Christa KONÉ, religieuse de la Congrégation de Marie Immaculée).
- (5) Enfin, c'est un prêtre, spécialiste dans son domaine, qui se pose la question de savoir « Quelles stratégies de la communication adopter pour bâtir une vraie fraternité entre catholiques maliens en France » ? Son interrogation n'est pas sans rejoindre le point trois qui a été évoqué plus haut et qui porte sur la solidarité entre catholiques maliens en France. La communication par les nouvelles techniques de l'information et les réseaux sociaux peut être un moyen pour les chrétiens maliens de France de vivre en proximité, entre eux, et avec les autres vivant au pays. Cependant, ce moyen de communication et de vivre la solidarité doit sans doute éviter certains écueils, telle que la divulgation d'informations non vérifiées, qui manquent de recul ou qui

portent atteinte à la dignité humaine. Quoi qu'il en soit, si la communication par ces moyens est utile, rien ne vaut et ne pourra dépasser la rencontre dans la vie réelle. Se rencontrer, se parler, échanger, partager les uns en présence des autres. N'est-ce pas dans la Cène, le partage de l'Eucharistie, vécue dans une Église qui manifeste la vitalité de notre fraternité (texte de l'abbé Georges DEBE) ?

Ainsi donc, l'ensemble de ces textes nous invite à la méditation. Et rien n'interdit de partager le résultat de nos conclusions, aussi provisoires soient-elles. En tout cas, aucune n'est dérisoire. La conclusion de cette préface, à propos de ces cinq textes, est alors tout simplement celle-ci : « Prends et lis » ! (*Dixit* la petite voix intérieure qui conduisit saint Augustin à la conversion).

Pr Éloi DIARRA, 02.08.2024

*** **

INTRODUCTION

Par Dr Pierre Marcel KÉITA, président de Magnificat

Nous vivons dans un monde en perpétuelle mutation nous imposant une perpétuelle transition entre différentes composantes de la culture du pays d'origine et celles de notre terre d'accueil avec ses réalités et ses valeurs ancestrales.

Dans cette évolution ou multiples changements, des croyances et des pratiques culturelles ont renforcé les procédés de ce vivre ensemble. Mais malgré cela, selon les sociétés, les hommes se sont plus ou moins adaptés à ces convenances sociales. C'est ce vivre ensemble, dans un milieu donné qu'il est convenu d'appeler politique, civisme, citoyenneté et même patriotisme. On dit alors que l'on vit dans un milieu policé ou plus couramment « civilisé ». Magnificat n'en demeure pas moins.

Les idéaux et objectifs de notre Association des Maliens catholiques de France - MAGNIFICAT sont et restent : les débats, la spiritualité et la bienfaisance. Le présent livret entre dans une dynamique, celle d'organiser des débats, des conférences, une réflexion sur des thèmes d'utilité publique, pour aider la Diaspora malienne en France en général et celle des catholiques maliens de France en particulier à mieux s'informer et s'appropriier certains documents et certaines réflexions. MAGNIFICAT a ainsi

proposé, en 2023, une session de réflexion sur la nouvelle Constitution du Mali, sur la laïcité en lien avec le vivre ensemble et sur les défis et enjeux de cette nouvelle Constitution.

MAGNIFICAT a ensuite produit un premier livret avec diverses idées à partager. L'opuscule que nous proposons aujourd'hui traite des questions suivantes : (1) comment le catholique malien vit-il son engagement en France ? (2) Quelle est la responsabilité du citoyen chrétien et comment doit-il l'assumer en s'appuyant sur des fondements théologiques (dogmatiques) ? (3) Une solidarité doit exister entre les chrétiens maliens de France, laquelle ? (4) Quelles sont les spécificités de la pastorale sociale des catholiques maliens de France ? (5) Quelles stratégies de communication les chrétiens maliens doivent-ils adopter pour bâtir une vraie fraternité ?

Par ailleurs, MAGNIFICAT proposera une conférence sur les États Généraux de l'éducation et de l'enseignement, courant septembre prochain. On se souvient de cette importante séquence qui a mobilisé tout le pays plusieurs mois durant.

Ces différents thèmes nous placent face au vaste chantier du « vivre la solidarité – vivre la fraternité dans le Christ » et impliquent un comportement citoyen en France, car vivre en société c'est accepter un contrat social. Ce contrat est naturel et peut être amendé selon les modalités de vie de ladite société, mais la règle d'or est bien celle-ci :

« Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux ».

C'est pourquoi le fil conducteur de nos actions reste les Béatitudes (Mt 5, 1-12) :

« Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.

Heureux les affligés, car ils seront consolés.

Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ».

Merci à tous ceux et celles qui ont pris de leur temps pour se prêter à l'exercice.

Dr Pierre Marcel KÉITA, le 06.08.2024

COMMENT LE CATHOLIQUE MALIEN VIT SON ENGAGEMENT CITOYEN EN FRANCE ?

Par Père Ba Maur TRAORÉ, aumônier de Magnificat

Introduction

Relevons un constat par rapport à la formulation de la thématique. Il s'agit d'une complexe finesse dans la formulation de la thématique. La complication pour moi est la suivante : « ...*Catholique malien ; engagement citoyen en France* ». Le catholique malien est-il différent du catholique français ? Le catholique malien et le catholique français ont en commun un dénominateur. Lequel ? Reconnaissance d'appartenance à une histoire : culturelle, dogmatique, religieuse et spirituelle. Le même constat s'applique au sujet de la citoyenneté. Le citoyen malien est-il différent du citoyen français ? Où est la différence ? Question d'identité, de mémoire, d'origine, d'histoire culturelle....

J'ai alors abordé la question selon ma compréhension qui est la suivante : ***Comment le citoyen malien catholique, vivant en France, vit son engagement chrétien ?***

Nous sommes pour la plupart des binationaux. Alors, il s'agit de quel citoyen ? La notion de citoyenneté est comprise comme une appartenance et un attachement à une nation. Alors, à quelle nation appartenons-nous ? À quelle nation sommes-nous attachés ? Ce sont des remarques qui me paraissent pertinentes. Mon intervention tiendra compte de ces remarques et questionnements. « Citoyen sans mémoire, citoyen sans ressource ! N'oublie pas la mémoire ! Elle constitue les fondations de ton humanité et de ta foi ».

Nous savons que l'homme est complexe. Il risque sans cesse d'oublier d'où il vient, de ce fait non seulement de se tromper de chemin, mais de s'installer dans une certaine inconscience et ingratitude. D'où tout le poids de l'interpellation du proverbe bambara : « *Ko ni môgô gninanan i boyoro ko, i laba ko bè guèlèya* » (Si une personne oubliait ses origines, son avenir serait compromis).

Pour nous aujourd'hui, écouter cet enseignement du proverbe à ne pas « oublier » nous ramène à notre véritable histoire, c'est-à-dire où en sommes-nous avec notre mémoire ? Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Et quelle(s) orientation(s) nous sommes-nous données depuis que nous sommes en France ? Trouver des réponses aux questions posées ci-dessus nous ouvre à l'action juste, c'est-à-dire ce qu'il convient de faire.

1- Une présence agissante

Cette nécessité d'implication du catholique malien dans la vie de sa commune et dans la vie de son Église paroissiale, est-elle comprise par les catholiques maliens de France ?

Notre présence agissante, dans diverses activités communales et/ou paroissiales serait un témoignage fascinant. En existent-elles ? Certainement ? Il y en a, dans différents secteurs de la vie des communautés locales et des Églises locales. Je voudrais citer ces associations caritatives et humanitaires dans lesquelles beaucoup de catholiques maliens sont initiateurs, actifs ou intégrés. Il serait souhaitable de les répertorier. Je voudrais citer aussi ces groupes d'accompagnateurs/accompagnatrices de la catéchèse scolaire, ces responsables de la pastorale des jeunes, ces sacristains et sacristines, etc. Là aussi il faudrait les identifier. Voilà, entre autres des secteurs dans lesquels, cette présence agissante peut ou pourrait s'exprimer et se vivre. Combien parmi nous s'intéressent-ils à ces secteurs communaux et paroissiaux ?

2- Des questionnements et suggestions

J'ai souvent réfléchi sur des insuffisances observées ici ou là : insuffisance de la connaissance biblique, manque de consolidation en profondeur de la vie spirituelle et religieuse, parfois manque d'esprit d'engagement citoyen et chrétien catholique. L'esprit de « *Badenya ani siki nyonya* », initié et fixé au lundi de Pentecôte a du mal à s'implanter. Il y aurait des réflexions et des recherches à mener dans ce sens. Il nous faudrait trouver, impérativement, une période convenant au plus grand nombre, comme nous le faisons le 1^{er} week-end de novembre pour nos défunts. Aux membres du bureau de faire un sondage auprès des adhérents, d'étudier des pistes et de proposer des possibilités.

De la même façon, comment accompagner des familles en deuil ou qui traversent des moments difficiles ? Comment accompagner des couples en crises ? Ou encore, comment comprendre son rôle de parrain, de marraine aujourd'hui dans le contexte d'une société en voie de déchristianisation et où Dieu, parfois, se trouve comme chassé des repères de vie personnelle, familiale et sociale ? Cela demeure à mon avis, des questionnements pour notre réflexion. Comme catholique malien qui vit son engagement citoyen en France où en sommes-nous par rapport à ces questions ? Dans le même sens, une réflexion avec les témoins de mariage sur leurs rôles et responsabilités me paraît très utile.

3- Des moments de découragement

Dans une société en crise d'identité, d'intériorité, de vide spirituel et où le langage religieux est parfois pris comme une agression, et même une atteinte à la liberté individuelle, comment proposer aujourd'hui, à une telle société, l'espérance qui m'habite comme catholique malien qui vit sa foi dans une telle société ? Comment proposer nos expériences identitaires, culturelles, spirituelles et

religieuses ? Comment proposer notre savoir-faire et notre savoir-être ? Comment proposer l'espérance qui nous habite à travers le message de Jésus-Christ en ne se niant pas soi-même, tout en respectant la culture qui t'accueille ?

Dans un tel contexte de brouillard, des expressions comme celles-ci « *j'en ai eu pour mon compte avec l'Église ! Ça suffit !* » Ou « *nous n'avons pas besoin de votre service* » ou encore « *l'Église ne dit plus rien aux jeunes* ». Ou encore « *Te plais-tu chez nous ?* ». Ce sont des expressions qui ne donneront pas toujours le courage ni l'envie de continuer certains aspects d'engagement comme citoyen catholique malien dans un lieu où je suis perçu comme corps étranger ou de trop. Alors comment faire ?

4- Inventer et risquer

Dans mes réflexions, je me dis que ce n'est ni mes expériences identitaires, culturelles, ni le message de Jésus de Nazareth qui est en déphasage avec la société dans laquelle je vis. Il se pourrait que ce soit le langage et le comportement du citoyen catholique qui doivent s'adapter à la société dans laquelle il vit.

En conséquence, il faut inventer et risquer au lieu de se décourager. Ces idées doivent permettre au citoyen catholique malien de tenir le cap et de faire son possible. Cela devrait également mener à une auto-formation plus assidue en portant son attention sur ce que je dis, écris et fais. Effort dans la clarté de la pensée, concision dans le langage, dans le souci de mieux faire et mieux faire passer le message.

5 - Partager et vivre parmi d'autres citoyens

« Vivre en Humanité et en Église. Échange. » Le voyage ! Qui ne l'a pas fait un jour ?
Travaillons pour plus d'ouverture, plus de fraternité et d'amitié entre les communautés et les cultures.
La joie d'être un facteur d'union et de partage entre cultures devrait être un bonheur pour le/la catholique malien(ne) qui vivrait son engagement citoyen en France, une façon de vivre déjà ce à quoi Dieu nous destine : une seule famille, un seul peuple.

6- Nouveaux pas dans l'intégration

Comme à l'ordinaire, tout changement de pays nécessite en même temps de nouvelles adaptations, de nouvelles découvertes et tout cela dans l'humilité. Car, malgré les expériences, il ne s'agit pas moins d'une nouvelle intégration dans la culture dans laquelle tu arrives et donc d'un nouveau départ. Un nouveau milieu t'accueille, milieu qui n'est pas le tien, mais qu'il faut comprendre et recevoir comme un bonheur, une grâce. Depuis ton arrivée dans ce pays qui t'a accueilli(e), tu as fait des efforts pour t'intégrer progressivement (petits bonjours avant et après les offices, retrouvailles le jour du

marché, petites marches dans les rues, quelques visites à domicile soit pour échanger soit pour des condoléances ...).

La question fondamentale se résume ainsi : Comment suis-je un citoyen catholique malien ? Les difficultés, par expérience, proviennent de la gestion des relations et de la manière de concevoir la vie en communauté fraternelle et ecclésiale. Dans le quotidien de la vie communautaire ou paroissiale, bien souvent, nous sommes plutôt informés que consultés sur ce qui se fait ou se dit. À ce niveau de constat, je signale tout simplement que la vie en communauté fraternelle pourra gagner en qualité si chacun fait plus d'efforts sur le partage, l'écoute, la communication dans un esprit d'humilité et de simplicité. Sortons d'une communauté consommatrice pour la construction d'une famille plus dynamique et plus citoyenne.

7 – Rendre compte de son espérance

« ...Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre compte de l'espérance qui est en vous ». (Cf. 1 P 3, 15). Autrement dit, soyons prêts à décliner notre identité à quiconque nous la demande : « Où en sommes-nous avec notre mémoire ? Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Et quelle(s) orientation(s) nous sommes-nous données depuis que nous sommes en France ? Trouver des réponses aux questions posées ci-dessus nous ouvre à l'action juste, à ce qui convient de faire.

Ces paroles devraient être pour le catholique un élément dynamisant dans la citoyenneté et dans la mission. Elles devraient éveiller en nous le souci constant non seulement de rendre compte de notre espérance, mais, autant que possible, d'en rendre compte en termes clairs et simples. D'où la libre parole pour exprimer et partager les ressentis, pour « *rendre le frère participant de la grâce dont le Ciel nous gratifie toute personne* », c'est-à-dire nous enrichir mutuellement de ce que l'Esprit Saint nous inspire. Notre site web est un outil précieux pour cet exercice.

8 - Quels apports du catholique malien à l'Église et à la société de France ?

« Qu'est-ce que le catholique malien a-t-il à apporter à cette Église, à cette société de France ? » « *Qu'avons-nous à apporter à cette Église, à cette société ?* ». La vie française est à lire aujourd'hui dans l'optique d'une société laïque et sécularisée. D'où la question « *Qu'avons-nous à apporter à cette Église et cette société où nous trouvons que tout est relativisé ?* » Au fond la question dépasse une minorité (minorité des expatriés) qui se croit peut-être victime d'une « pression » majoritaire qui minimise leur apport ou carrément le considère comme inexistant. Je vois autrement cette question : l'Église a-t-elle quelque chose à apporter à cette société où tout est relativisé ? Débordant la minorité des expatriés venue

d'ailleurs, c'est plutôt la vocation du peuple chrétien de France qui est en cause, c'est-à-dire celle des chrétiens faisant partie de la société française. Qu'apportent ces chrétiens à la société française ?

Les messes en semaine ne comptent que très peu de fidèles, entre 5 et 15 personnes au maximum. Aux messes dominicales, au moins dans le lieu où je suis en mission, paroisse Saint Paul - Saint Martin de Bonneuil-sur-Marne, en Île de France, le nombre des fidèles dans les églises le dimanche varie entre 150 et 200 personnes.

9 - Foi réduite à sa dimension culturelle

Pour les grandes fêtes chrétiennes (Noël, Pâques, Toussaint, Rameaux) les églises sont pleines. Malheureusement, la foi chrétienne n'est pas qu'une foi de fête, c'est-à-dire réduite à sa seule dimension festive qu'on célèbre de façon circonstancielle, avant de se reposer. De même, pour les baptêmes et les mariages, 70 % des mariages ne sont pas vus d'abord comme des sacrements, c'est-à-dire signes visibles et invisibles traduisant un engagement et une grâce dont on est bénéficiaire pour d'autres, mais comme un héritage culturel et un fait social.

Nous devons nous souvenir que Jésus lui-même a dit que *"la porte s'ouvre à celui qui frappe, celui qui demande obtient (Mt 7, 7-12)"*. Le cri des uns et des autres pourrait être un cri de recherche, même si au départ rien de tel ne paraît. Par conséquent, les Chrétiens – l'Église – à tous les niveaux de la vie sociale, culturelle et plus encore à l'égard des personnes, devraient veiller à ne pas tomber dans un système fondé sur l'exclusion.

10 - S'ouvrir à l'universalité, à tous les peuples

Selon Saint Paul, Jésus est venu pour étendre à « *toutes les nations* » l'Alliance réservée jusqu'ici à Israël. Cette « Alliance » n'est autre que l'ouverture, l'accueil et l'intégration des peuples à ce qui jusqu'ici n'était réservé qu'à une minorité. Et si Jésus lui-même s'est volontairement limité « *aux brebis perdues d'Israël* », n'est-il pas vrai qu'il laisse entrevoir et met en valeur l'accès de tous à l'Église ? Aujourd'hui, la mission consiste à révéler ce qu'est aimer. C'est cela la vocation chrétienne. Placer l'annonce de la foi au niveau de l'Incarnation. Je rejoins Mgr Albert Rouet quand il dit : « *Ne pas oublier que nous sommes dans un temps où on peut être chrétien sans se convertir. Alors, quel étonnement d'être chrétien ! « Le Seigneur fit pour moi des merveilles ».* C'est dire que le fait d'être chrétien n'est pas une habitude mais de la louange et de la reconnaissance. Nous sommes appelés à nous interroger sur les traces de Dieu dans les cœurs. Nous ne pourrions détecter cela que par la fraternité. Nous vivons une époque dure mais passionnante. » En cela l'engagement du catholique malien en France est un don au service varié. Merci !

Père Ba Maur TRAORÉ, juillet 2024

COMPORTEMENT DU CITOYEN CHRETIEN - *FONDEMENTS THEOLOGIQUES (DOGMATIQUES)*

Par le Pr Pierre Diarra, secrétaire général de Magnificat

Introduction : la responsabilité du citoyen devant son Dieu, ses frères et soeurs

Quelques remarques s'imposent pour comprendre le thème que Magnificat m'a demandé de traiter, à savoir « *Les fondements théologiques (dogmatiques) chrétiens du comportement du citoyen* ». Il s'agit de préciser le comportement du citoyen chrétien en s'appuyant sur les fondements théologiques, dogmatiques, de la foi chrétienne. La première remarque concerne les termes utilisés. En effet, que faut-il comprendre par « fondements théologiques (dogmatiques) chrétiens » ? Que faut-il comprendre par « comportement du citoyen chrétien » ? La deuxième concerne la tentation de vouloir imposer au citoyen chrétien un comportement unique en essayant de l'enraciner dans la théologie chrétienne ou les dogmes chrétiens. Notons tout de suite l'importance de la liberté de chacune des personnes baptisées : « l'Église s'adresse à l'homme dans l'entier respect de sa liberté : la mission ne restreint pas la liberté, mais elle la favorise. *L'Église propose, elle n'impose rien* ; elle respecte les personnes et les cultures, et elle s'arrête devant l'autel de la conscience. » (Jean-Paul II, *Redemptoris missio*, n°39). La troisième remarque concerne les possibles articulations entre orientations chrétiennes et responsabilité individuelle. Les questions théologiques qui sont sous-entendues apparaissent reliées aux réalités évoquées par les termes suivants : incarnation avec le lien entre l'humain et le divin, divinisation, règne et royaume de Dieu, Église communion, Église famille-de-Dieu, Église Fraternité et bien sûr la Trinité, puisque nous sommes dans le contexte chrétien. Il ne s'agit donc pas d'énumérer les dogmes chrétiens ou les grands axes de la théologie chrétienne et ensuite de déduire le comportement du citoyen qui dit être disciple du Christ. Il ne s'agit pas non plus de dire, par exemple, *Dieu est Amour*, donc *le citoyen chrétien doit aimer*, car il faut préciser ce que l'on veut dire quand on affirme que *Dieu est amour*. De même, quand on dit que *le citoyen doit aimer Dieu et son prochain*, il faut préciser les modalités dans un contexte précis. Il ne suffit pas de dire : « le chrétien ne doit pas faire ceci ou doit se comporter de telle manière ». Il faut surtout trouver *les raisons* qui expliquent le comportement du chrétien, à partir de la théologie, de ce que Dieu est ou de ce qu'on dit qu'Il est. Ce que nous disons « sur Dieu » ou « au nom de Dieu » peut être inexact. Osons justifier ce que nous disons sur Dieu, sur l'agir humain et ce que nous proposons aux autres.

La quatrième et dernière remarque concerne la responsabilité du citoyen chrétien qu'il faut mettre en relief dans un contexte unique, dans un lieu précis et à un moment donné. Selon que celui-ci est dans un régime démocratique, comme celui de la France, ou dans un autre régime où la liberté d'expression est confisquée ou réduite, le comportement du citoyen se réclamant du Christ ne sera pas le même. Doivent apparaître les liens avec le Christ et les autres personnes de la Trinité, en tant que références fondamentales du comportement chrétien, car il s'agit là de l'identité du chrétien ou de ce qui est spécifique au disciple du Christ.

Quatre points retiennent notre attention dans cette réflexion. Précisons d'abord la question théologique qui est posée ; ce sera le premier point. Nous verrons ensuite comment la réflexion théologique nous incite à relier « ce qui est chrétien » à « ce qui est authentiquement humain ». Il sera alors possible d'aller au cœur de la réalité humaine pour cerner la place de l'intention et de la motivation quand le disciple du Christ prend une décision, agit et tente de justifier son comportement ; ce sera le troisième point. Le temps sera venu de s'interroger pour savoir comment le chrétien est invité à s'orienter vers ce que nous pouvons appeler le « spécifique » du chrétien ; ce sera le quatrième point. Nous essaierons, à chaque niveau de cette réflexion, d'articuler trois vocations du baptisé qui sont en fait une seule : devenir humain, vrai et raisonnable ou encore, en nous référant à la Trinité, devenir fille ou fils de Dieu notre Père, sœur ou frère du Fils unique et enfin la demeure et les participants de l'Esprit Saint. Tous ces aspects nécessiteraient des précisions et des développements théologiques qu'il est impossible de faire dans le cadre de cette petite réflexion.

1. Osons préciser la question

L'histoire est très importante pour comprendre certaines questions et réalités d'aujourd'hui. En 1995, il y a bientôt trente ans, la lettre pastorale de la Conférence épiscopale régionale de l'Afrique de l'Ouest francophone (CERAO) portait sur « Démocratie et promotion humaine » (voir *La Documentation catholique*, n°2128 du 17 décembre 1995, p. 1084-1092). Sur la page de garde de la brochure du texte original, daté du 15 septembre 1995, on peut lire : « Pour une Afrique des nations debout, fraternelle et prospère... "Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde" (Mt 5, 13-14) ». Non seulement ce texte mériterait d'être relu aujourd'hui, pour aider les chrétiens à réfléchir ensemble sur leur engagement politique. Pour les évêques, « il faut en finir avec : la corruption où les consciences sont achetées et les voix des citoyens payées à prix d'argent lors des élections ; l'ignorance qui favorise l'esprit grégaire et tribal ; la peur de ceux qui utilisent leur savoir pour s'imposer aux autres d'une manière trompeuse. » Les évêques rappellent aux chrétiens qu'ils sont, par leur baptême, « devenus sel, lumière, levain au milieu de nos peuples » ; ils « encouragent tous les chrétiens qui en ont la capacité à

s'engager dans la politique et les invitent tous sans exception à se former à la démocratie. » Ils lancent un appel aux responsables politiques d'aujourd'hui et de demain, afin qu'ils abolissent « toutes les barrières ethniques, le régionalisme, le tribalisme, la discrimination raciale, le fanatisme religieux et toutes sortes d'injustices pour bâtir ensemble une Afrique nouvelle ». Les évêques interpellent : « Conscients que la richesse d'un pays, c'est d'abord les hommes qui y vivent, créés à l'image de Dieu, nous vous demandons de faire en sorte que les droits de chaque citoyen soient respectés, notamment les droits à la vie, à la liberté, à l'égalité et au travail. »

En 2001, il y a plus de vingt ans, Jean-Claude Djereke, un prêtre ivoirien, s'interrogeait sur « l'engagement politique du clergé catholique en Afrique noire » (éditions Karthala), en élargissant sa réflexion à toute l'Église : « Oui ou non, la foi chrétienne a-t-elle une fécondité politique et le christianisme une mission d'orientation globale des hommes et des femmes comme citoyens de pays libres ? Oui ou non, l'Église de Jésus-Christ a-t-elle un rôle décisif à jouer dans la construction de l'Afrique nouvelle et dans le projet de société que nos peuples devront offrir au monde à partir de leur propre génie ? » La question fondamentale semble être celle-ci : comment penser le politique à partir de l'Évangile, dans la lumière de la vision du monde que le Christ a instaurée et que la riche tradition de l'Église ne cesse de rappeler aux chrétiens, notamment en citant et en commentant ces mots de l'Évangile : « Jésus les (ses disciples) appela et dit : « Vous le savez : les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave. Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (*Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, noté Mt, chapitre 20, versets 25 à 28*)

En lisant divers textes de la Bible, différents écrits des papes et des évêques, comme en observant le comportement des chrétiens, il est possible de s'interroger sur l'engagement du citoyen chrétien. À partir de 1980, il y a quarante ans donc, les théologiens ont clairement perçu que dans les périodes triomphalistes du christianisme, notamment dans la chrétienté occidentale, on identifiait ce qui était chrétien avec la plénitude de l'humain. En d'autres termes, seul le chrétien était pleinement humain, notamment dans le domaine moral, civil, culturel, politique etc. Divers aspects de cette prétendue plénitude de l'humain se sont vu refuser le qualificatif chrétien ou même l'origine chrétienne. L'anthropologie culturelle a démystifié la myopie ethnocentrique qui vantait la supériorité de la culture occidentale née du christianisme, et avec laquelle le christianisme s'identifiait volontiers. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Le croyant fut alors contraint de découvrir que beaucoup d'aspects de sa pensée et de sa vie ne revêtaient pas un caractère spécifiquement chrétien. Il lui fallait prendre acte de ce que la foi ne pouvait pas tout lui dire dans le domaine des valeurs humaines. Le croyant chrétien s'est trouvé, en quelque

sorte, livré à une crise d'identité. Aujourd'hui, les chrétiens ont compris et admis, non seulement qu'il est possible pour l'être humain d'être croyant sans être chrétien, mais aussi qu'il peut vivre de diverses valeurs humaines sans être chrétien. Les chrétiens admettent qu'autrefois comme aujourd'hui, la doctrine sociale de l'Église n'offre à l'être humain ni « modèle chrétien de société », ni idéologie politique particulière. Mais il faut abandonner les justificatifs les plus universels et les moins contingents d'un syndicat, d'un parti chrétien ou qui se dit chrétien, ou encore d'une politique dite chrétienne. Si les théologiens, il y a quarante ans déjà, ont discuté la légitimité d'une école chrétienne, d'une culture et d'une philosophie chrétiennes, aujourd'hui, selon les lieux et les contextes, la question reste posée.

Dans le domaine de la morale, les théologiens se sont interrogés pour savoir si, au-delà de l'intentionnalité transcendante de la foi et de la charité, il existait *un spécifique moral chrétien* incluant des éléments catégoriels, c'est-à-dire des contenus normatifs concrets. De nombreux théologiens moralistes ont répondu par la négative. Voici par exemple la réponse d'Édouard Schillebeeckx : « La révélation ne lui offre même pas de normes éthiques. Comme l'humaniste, le croyant doit les rechercher à tâtons au cœur de situations toujours changeantes. Ce que la révélation ajoute aux normes que l'homme doit découvrir de lui-même, c'est une orientation religieuse de l'existence humaine » (*Loi morale, loi naturelle*, 3). On s'est demandé aussi s'il existe une anthropologie spécifiquement chrétienne. La parole de Dieu privilégie-t-elle une certaine image de l'homme, et fait-elle face à diverses conceptions élaborées par les multiples cultures humaines ? L'anthropologie biblique est-elle une anthropologie révélée et dans quel sens faut-il la comprendre aujourd'hui ? La parole de Dieu a-t-elle utilisé une anthropologie à titre d'expression provisoire, ou faut-il envisager une anthropologie reliée à la révélation et qui serait unique et immuable ? Autant de questions qu'il faut prendre au sérieux dès lors que l'Incarnation est pleinement acceptée. En effet, le Verbe fut chair et il a habité parmi nous à un moment donné de l'histoire humaine, dans une culture précise et l'Église, progressivement, s'est offerte à toutes les cultures du monde, comme cela est bien écrit dans le concile Vatican II, comme un impératif : l'Église « annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est "la voie, la vérité et la vie" (*Jn 14, 6*), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses. Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec les adeptes d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux. » (Concile Vatican II, *Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, Nostra aetate*, n°2).

Si le citoyen chrétien comprend bien ce texte, il ne se contentera pas de reconnaître et de préserver ce qui est bon et beau chez les non-chrétiens, il sentira aussi l'urgence de « *faire progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles* » qui se trouvent dans les autres traditions et cultures. Pensons notamment à la paix et à la justice sociale, aux valeurs de la démocratie, aux bonnes manières de tendre

vers la cohésion sociale, notamment par le dialogue, la palabre africaine, et toutes les organisations socioculturelles pour lutter contre toutes sortes d'injustices. Notons cependant que la palabre et des discussions sans fin peuvent être des stratégies pour refuser de résoudre les problèmes, pour maintenir les injustices et la violence sociale, la corruption, le détournement des biens publics et l'impunité. Il ne s'agit pas seulement pour le citoyen chrétien de bien se comporter, notamment de ne pas voler et de mériter son salaire, mais aussi de construire avec d'autres personnes, croyantes ou non, des sociétés où règnent plus d'amour, de justice et de paix.

Ainsi, le chrétien est fortement invité à *s'interroger sur son identité*, en se demandant *ce que la foi lui donne « de plus »*, notamment *pour agir en tant que citoyen chrétien* et par rapport à une plénitude authentiquement humaine. Qu'est-ce qui est spécifiquement chrétien dans le comportement d'un citoyen qui se dit chrétien, notamment dans ses idées, dans son engagement politique, dans son vote, dans sa lutte en vue de la justice et de la paix sociale ? Ce n'est pas simple de dire, par exemple : je suis chrétien, je dois donc voter pour Reconquête ou pour le Nouveau Front populaire, ou encore Renaissance. Si je veux éviter de voter pour le Rassemblement national, il faut que je puisse pouvoir me justifier par rapport à moi-même et par rapport aux valeurs chrétiennes que je défends. Si je veux voter pour un parti politique, simplement parce que ce parti est dirigé par un jeune qui est beau, cela est insuffisant. Si je ne veux pas voter pour un parti, parce qu'il est dirigé par des communistes qui ne croient pas en Dieu, cet argument est également insuffisant. Bref, il faut s'informer, réfléchir, éventuellement discuter avec diverses personnes avant de prendre une décision. Mais je pourrais aussi dire, je ne vote pas pour tel parti politique, parce que certains projets de ce parti marginalisent les étrangers ou font de ces derniers des boucs émissaires. Évidemment, il faut oser chercher des arguments fiables et, auparavant, s'informer. Il y a quelques années, au Mali, certains hommes politiques proposaient des sacs de mil ou de riz et parfois de l'argent afin que les électeurs votent pour eux. Les électeurs avaient si bien compris ce jeu politique, qu'ils n'hésitaient pas à dire : « si après ton passage, un autre candidat vient nous voir et nous donne plus que toi, nous voterons pour ce dernier ».

Le dogme chrétien et la théologie chrétienne n'indiquent pas, dans un contexte précis, quel doit être le comportement du citoyen chrétien ; celui-ci doit faire l'effort de réfléchir, de s'informer et de chercher, en toute responsabilité, à agir au mieux dans une situation précise. Certes, il doit se référer à ce qu'il a compris du Dieu de Jésus-Christ et de l'Église. Il faut bien interpréter l'Évangile et les textes des papes et des évêques, en tenant compte du contexte. Il ne s'agit pas de croire n'importe quoi ou d'appliquer des textes à la lettre, sans les mettre en lien les uns avec les autres. Certes, il n'est pas toujours facile d'accéder aux bonnes informations fiables, mais le citoyen chrétien doit oser s'interroger sur l'information qu'il reçoit par le pouvoir en place et par les réseaux sociaux. Il doit se questionner pour savoir si l'information est vraie ou fausse. Il doit aussi savoir tendre l'oreille vers diverses sources d'informations pour les confronter, les analyser, les critiquer pour essayer de mieux tendre vers la vérité.

Trois questions philosophiques restent posées à chaque citoyen chrétien : *Comment faire pour dire vrai* (Grenoble, UGA Éditions, 2024) ? Quelles sont les perspectives anthropologiques et pragmatiques ? Comment tendre vers la vérité ? Divers mensonges, idéologies et propagandes circulent et il faut faire très attention pour ne pas croire tout et n'importe quoi.

Avant de passer au point suivant, notons ceci : ce qu'un chrétien lambda a compris sur son Dieu ne correspond pas forcément à ce que les théologiens disent sur le Dieu des chrétiens. Comme chaque membre de nos communautés chrétiennes, les théologiens n'ont jamais fini de comprendre qui est Dieu, le Dieu des chrétiens, et ce que ce Dieu demande à un citoyen chrétien dans un contexte précis. Savons-nous l'importance, pour nous chrétiens, de parler de Trinité quand nous parlons de Dieu, et ce que cela implique en matière de comportement du citoyen chrétien (voir Bede Uche Ukwuije, *La Trinité, nom chrétien de Dieu*, Karthala, 2024) ? Il est donc urgent de se former sans cesse pour connaître qui est le Dieu des chrétiens ; là aussi, il faut veiller à ne pas croire tout ce qui est dit sur Dieu. Quand nous disons « Dieu », pensons-nous vraiment au *Dieu des chrétiens, le Dieu révélé en Jésus-Christ* ? Ce Dieu est au-delà de ce que nous pouvons dire de lui, d'où l'importance pour chacune et chacun de nous de s'investir intellectuellement dans la recherche théologique et de trouver des arguments fiables pour bien agir en toute responsabilité, en citoyen chrétien.

Pour le citoyen chrétien, il est souvent plus reposant, intellectuellement parlant, de se contenter de ce qu'on « raconte » ou « dit facilement » sur Dieu, avec une simplicité ou des contradictions qui devraient choquer l'esprit humain et que, souvent, nous refusons de voir. « Dieu » est sans doute unique, mais les manières dont les divers croyants en parlent sont très différentes ; il faut donc se méfier de cette parole dite entre croyants : « nous avons le même Dieu ». Si nous disons que « Dieu est amour » (1 Jn 4, 8.16) et que l'être humain est invité à aimer Dieu et son prochain comme lui-même (Mt 22, 37-39), nous devons mesurer les conséquences pour le comportement du citoyen chrétien. L'amour ne peut jamais être un mot abstrait. « Par nature, il est vie concrète : intentions, attitudes, comportements qui se vérifient au quotidien. » (Pape François, *Le visage de la miséricorde*, 2015, n°9). Il est donc important de dialoguer avec les autres, tous les autres quelles que soient leurs religions et leurs options politiques, et de travailler avec eux pour améliorer la vie en société, la vie de tous.

2. Tendre vers un citoyen chrétien et authentiquement humain

Osons nous interroger sur ce qui fonde notre vie chrétienne et, par conséquent, ce qui fonde nos attitudes, nos actions morales et nos comportements, non seulement en tant que croyant, en nous réclamant de Jésus le Christ, mais aussi en tant que citoyen vivant dans un pays donné, dans une situation sociopolitique précise. Le citoyen chrétien qui vit au Mali en 1965, avec Modibo Keita comme président de la République, ne peut sans doute pas se comporter de la même façon que celui qui vit en 2024, avec

des militaires au pouvoir, mais il a probablement la même responsabilité. Le citoyen chrétien ne peut pas avoir le même comportement dans un pays où le pouvoir est autoritaire, violent peut-être, démocratique, respectant ou non les droits humains, essayant ou non d'empêcher toute critique de la manière dont le pouvoir est exercé. Selon que les journalistes peuvent accéder facilement ou non aux informations, après avoir eu la possibilité de les croiser et de les analyser, le citoyen chrétien n'aura pas le même comportement. Selon que le citoyen chrétien sera « *bien formé* » ou non, sachant lire ou non, avec ou non une capacité d'analyse et de critique des informations et des décisions sociopolitiques, il aura un comportement plus ou moins enraciné dans l'évangile qui prône les valeurs de la justice et de la paix, de l'amour et de la liberté. Mais que signifie « *être bien formé* » pour un citoyen chrétien qui tient compte des contextes maliens et internationaux, mais aussi des orientations théologiques au niveau social, économique et politique.

Au niveau de la foi chrétienne, il est clair que le « spécifique chrétien », c'est le Christ. En effet, le christianisme se caractérise comme l'événement de salut qui se fonde sur la personne historique du Christ et sur le mystère de sa mort et de sa résurrection. Le Christ est la révélation de Dieu, la Parole définitive du Père : « *le Verbe fut chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père* » (Jn 1, 14). Désormais, les « choses du monde » et « ce monde » prennent des dimensions nouvelles, car elles sont reliées à Dieu de façon particulière, comme cela est explicité dans ce que nous appelons la théologie de la création et du salut, entendus dans un même mouvement d'amour de l'unique créateur et sauveur, Dieu Père-Fils-Esprit. Le Christ est le sacrement du salut du Père, la parole qui annonce le salut et l'événement qui le réalise. Il est l'origine et le nom de toute grâce de salut ; c'est en lui que nous est donné l'Esprit et c'est à partir de lui que se comprend l'Église, qui est son prolongement, son annonce et sa présence au cours des siècles. Comme dit le concile Vatican II, l'Église, dans le Christ, est en quelque sorte « le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium*, n°1). Il ne s'agit pas seulement de l'union intime avec Dieu, mais aussi de l'unité de tout le genre humain. On pourrait dire ici, sans entrer dans les détails que le chrétien, en Église, doit travailler partout où il est à soutenir toutes les actions qui favorisent l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain. Par conséquent, il doit travailler en vue du dialogue et de l'unité des femmes et des hommes.

Fondée sur le Christ, sacrement de l'amour du Père, l'Église est le lieu d'une sacramentalité globale et diffuse qui trouve ses moments forts dans le sacrement de la Parole et dans les sacrements classiques de l'Église. Quand je dis « Église », j'entends communion, mais aussi rapports sociaux institutionnalisés, avec une référence à l'amour et au magistère, à la hiérarchie et à la règle de la foi, au droit canonique, etc., visage concret de l'Église voulue par le Christ où se vit le dialogue qui, en Jésus Christ, s'établit entre Dieu et l'humanité. Nous comprenons pourquoi il est possible de dire, selon la foi chrétienne, que

le Christ est l'Homme véritable, plus exactement l'Homme-Dieu, et par conséquent l'ultime secret de l'identité humaine. Ce n'est qu'en lui que l'Homme trouve une possibilité de plénitude et de dépassement des aliénations historiques. La résurrection du Christ est l'événement qui donne sens à toute l'histoire de l'humanité, de toute femme et de tout homme. C'est elle qui fonde et met en évidence l'originalité du fait chrétien. C'est dans le Christ ressuscité qu'est donné au monde le modèle d'un salut qui sera une participation à la vie nouvelle dans la gloire de Dieu, et donc un accomplissement total de tout ce qui est positif en l'Homme.

Le croyant est un être humain et il le demeure. Les réalités terrestres, assumées en Jésus Christ, ne sont pas dénaturées mais authentifiées, de même que l'humanité du Christ, assumée dans la personne du Verbe, trouve dans cette prise en charge non pas une négation mais une possibilité d'existence pleinement humaine. Le christianisme constitue une instance qui nous permet de discerner, de vérifier et d'authentifier, mais aussi d'accueillir et de diviniser toute forme concrète d'humanisme vrai. La foi est bien un message adressé à l'Homme (femme et homme) et qui concerne tout l'Homme, toutes les femmes et tous les hommes. Mais cette foi ne se réduit pas aux images historiques de l'Homme dans lesquelles elle s'est incarnée et dont elle s'est servie pour se faire connaître, d'où l'importance d'inventer des formes nouvelles pour mieux la comprendre et la vivre dans divers contextes, en tenant compte de la richesse du mystère de l'Homme. C'est pourquoi la foi doit aussi dialoguer avec toutes les cultures humaines, afin que le Christ soit tout en tous. La foi tout comme chacune des cultures qui va à la rencontre des autres est soumise à la critique mais aussi pousse à critiquer toutes les cultures, tous les comportements du citoyen chrétien. Nous pouvons donc dire que tout ce qui est authentiquement humain est déjà potentiellement chrétien, même si toutes les cultures ont besoin d'être illuminées et purifiées. L'économie, la culture, la politique sont déjà en partie chrétienne si elles sont véritablement humaines et ne nient pas la transcendance et les possibilités d'amélioration.

3. Réalité humaine et intentionnalité chrétienne

L'identité du chrétien se situe au niveau d'une adhésion inconditionnelle à Dieu et, plus exactement pour nous chrétiens, à la Trinité, Dieu qui est Père-Fils-Saint-Esprit. Ce Dieu se révèle en Jésus-Christ, d'où l'attitude de foi, d'espérance et de charité, car Dieu est Amour. Chaque baptisé s'identifie progressivement au Christ, participe à sa mort et à sa résurrection. Il est docile à l'Esprit dans la construction du Règne/Royaume de Dieu, un règne de justice et de paix, un règne d'amour. Nous sommes les temples et les fils du même Père ; nous sommes les membres et les frères du Fils unique ; nous sommes la demeure et les participants de l'Esprit. Cette précision théologique met le citoyen chrétien en face de ses responsabilités vis-à-vis des autres. Tous les baptisés sont filles et fils du même Père ; ils sont frères et sœurs du Christ, participants de l'Esprit saint. Nous devons donc veiller les uns sur les autres, veiller sur le Corps, l'Église.

Il s'agit donc d'attitudes profondes, de motivations et de significations opératoires qui constituent le fondement du comportement du citoyen chrétien, durant toute son existence. Ce ne sont pas des motivations et des significations qui se situent « à côté » ou « en concurrence ». Elles sont intérieures et constituent le sens dernier, avec une visée d'éternité. Ces motivations et ces significations unifient toute la vie et lui donnent une orientation définitive. C'est pourquoi la foi, forte de sa fonction critique et vérificatrice à l'égard de l'Homme, peut éclairer les réalités humaines d'une lumière indirecte et comme réfléchie. Si sa raison est bien articulée à sa foi, le citoyen chrétien peut voir, avec un peu plus de précision, ce qui est injuste ou susceptible de conduire au mensonge et à la violence sociale. La foi, même indirectement, dit quelque chose sur la « substance » profane de l'Homme. Elle fournit ainsi au citoyen chrétien des orientations normatives et des principes d'action enracinés dans l'espérance.

De façon négative, il s'agit du refus de tout ce qui est incompatible avec la vocation divine de l'Homme, et de tout ce qui, par conséquent, n'est pas vraiment humain. Mentir, voler, tricher, tuer, exercer de la violence sur les autres, par exemple, ne sont pas des actes qui honorent la personne qui veut être humaine. Il s'agit aussi du refus de toutes les formes de pensée, de toutes les idéologies et systèmes politiques, de toutes les stratégies d'action que la foi chrétienne juge incompatibles avec son message d'amour, de justice et de paix. La communauté ecclésiale joue ici un rôle de discernement qui aide et éclaire chaque citoyen chrétien. La hiérarchie notamment doit remplir la fonction d'authentification et d'unification que le Christ lui a assignée, mais les valeurs de l'Évangile peuvent aussi mettre en cause toutes les personnes qui exercent une autorité et les amener à se convertir, à changer. Tout disciple du Christ, tout Homme – toute femme comme tout homme – est invité à se convertir sans cesse, c'est-à-dire, changer de conduite, se transformer et devenir meilleur.

La lumière de la foi se traduit aussi par quelque chose de positif : un style particulier de recherche et d'action, en particulier une action commune avec les autres baptisés, mais aussi avec les autres femmes et hommes. La foi nous pousse à nous engager concrètement et à ne pas nous contenter de belles paroles ou de bonnes intentions. Toute personne doit être considérée comme un absolu, non sacrificable à des projets abstraits visant une société idéale. Chaque personne a une vie unique et c'est d'ailleurs pourquoi il faut se rappeler du « style » pascal qui fait partie du « spécifique chrétien ». Il consiste à faire passer la folie de la croix, la folie de l'amour, avant ce que peut inspirer le bon sens humain. Le croyant est invité à privilégier les moyens pauvres : la non-violence plutôt que la recherche du pouvoir à tout prix, la fréquentation des opprimés plutôt que celle des oppresseurs. Il faut défendre tout le monde, en commençant par les plus démunis ; d'ailleurs, les riches ont souvent les moyens de se défendre, ce qui n'est pas le cas des pauvres, d'où l'option préférentielle pour les pauvres, les petits, les personnes marginalisées, opprimées ou exploitées. Il faut dépasser les lois de l'histoire, les luttes des classes et autres tensions sociales et opter pour l'amour, y compris l'amour crucifié. Toute réalisation vraie,

profondément humaine est, de fait et selon la dynamique même de l'histoire concrète du salut, orientée vers le Christ.

Le citoyen chrétien est invité à « incarner » sa foi, à rendre agissante sa foi dans le quotidien de sa vie, dans un contexte précis. Par exemple, comment un citoyen malien qui se réclame du Christ doit-il agir au Mali en 2024, quand les militaires sont à la tête de l'État ? Comment doit-il agir dans un pays où la laïcité est de plus en plus critiquée par certains responsables musulmans ? Comment doit-il agir et se positionner par rapport à la démocratie, à l'éducation, à l'égalité homme-femme, par rapport au chômage des jeunes, aux questions de santé publique, etc. ? Le citoyen chrétien doit inventer des modalités sans cesse nouvelles, en fonction du contexte, pour agir, en s'appuyant sur les dons de Dieu accordés au citoyen chrétien tout au long de son existence. Son intention fondamentale repose sur ceci : faire advenir le Règne/Royaume de Dieu, comme il le demande régulièrement dans la prière du Notre Père. Il ne s'agit pas de prier et d'attendre *que Dieu fasse tout à la place de celui qui prie* ; il s'agit de *s'engager à côté de Dieu*, avec la force de l'Esprit-Saint *pour faire venir un règne de justice et de paix, un règne d'amour et de fraternité* entre les femmes et les hommes de ce monde. Il faut donc chercher les conséquences pratiques et les mettre en œuvre ; il faut que, dans la vie des citoyens chrétiens et dans les communautés chrétiennes, nos contemporains découvrent des changements, l'action de Dieu dans le monde, à l'image de cette page de l'évangile de saint Luc :

« On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » (Lc 4, 17-21)

4. Vers un « spécifique chrétien » ?

Le danger qui menace les croyants, ce n'est pas le manque de lecture de leurs textes sacrés, c'est plutôt leur mauvaise interprétation. Les croyants oublient souvent que leurs textes sacrés sont écrits depuis longtemps et qu'il faut prendre en compte non seulement les contextes dans lesquels ils ont été écrits, pour bien les comprendre, mais aussi prendre en compte leurs significations pour des croyants qui vivent aujourd'hui. Nous avons la tentation du fondamentalisme, à savoir lire les textes sacrés sans beaucoup réfléchir à leurs significations, sans exercer notre raison et relier ce qui est dit à notre monde actuel, à ce que nous vivons maintenant, en 2024 en ce qui nous concerne, en vivant en France, au Mali ou dans d'autres pays. Les interprétations rapides ne sont pas toujours bonnes, surtout quand nous le

faisons sans nous référer aux méthodes modernes de lecture des textes sacrés, en tenant compte de l'histoire des textes, souvent méconnue, et de la critique textuelle. Les textes sont liés les uns aux autres et, souvent, en les situant dans le contexte dans lequel ils ont été écrits, en connaissant un peu l'auteur, nous pouvons percevoir l'évolution des sens et l'orientation qui ont été données hier, et comment ces sens peuvent être interprétés pour des croyants qui vivent aujourd'hui. Une logique demeure cependant dans les textes du Nouveau Testament : il s'agira toujours de promouvoir la justice et la paix, l'amour et la fraternité entre les êtres humains, entre femmes et hommes, sans aucune discrimination.

Quand par exemple, nous lisons dans la Bible : « Si un homme provoque une infirmité chez un de ses compatriotes, on lui fera comme il a fait : fracture pour fracture, œil pour œil, dent pour dent. Telle l'infirmité provoquée, telle l'infirmité subie. Celui qui frappe à mort un animal le remplacera par un autre ; celui qui frappe à mort un homme mourra. Il n'y aura chez vous qu'un seul droit, tant pour l'israélite de souche que pour l'immigré, car je suis le Seigneur votre Dieu. » (Lévitique, 24, 20-22). La signification évidente est ceci : il faut infliger au coupable un mal de même nature et de même gravité, mais pas plus. Et accepter de ne pas faire plus dans la vengeance, c'est déjà un progrès, même si cela est critique, car la violence continue. Nous sommes dans le contexte de la première alliance. Dans la nouvelle alliance, nous sommes invités à écouter Jésus qui ose critiquer la Loi de Moïse et toutes les lois, car il est le nouvel interprète de toutes les lois ; écoutons bien ce que dit l'évangéliste Matthieu qui s'adresse aux juifs qui se sont convertis au christianisme :

« Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos ! Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (Matthieu, 5, 38-48). Qui oserait dire qu'il est parfait et qu'il n'a pas besoin de *se convertir*, de changer des choses dans sa vie, de « *devenir meilleur* », plus humain, plus juste, plus vrai en aimant un peu mieux ?

Ce texte de l'évangile de Matthieu pose les bonnes bases de toutes les relations entre citoyens ; nous comprenons dès lors pourquoi le pape François s'est référé à ce texte dans son encyclique *Fratelli tutti* (*tous frères*) quand il parle de la fraternité et de l'amitié sociale. Il écrit : « Cependant, je ne voudrais

pas limiter cette approche à un genre d'utilitarisme. La gratuité existe. C'est la capacité de faire certaines choses uniquement parce qu'elles sont bonnes en elles-mêmes, sans attendre aucun résultat positif, sans attendre immédiatement quelque chose en retour. Cela permet d'accueillir l'étranger même si, pour le moment, il n'apporte aucun bénéfice tangible. Mais certains pays souhaitent n'accueillir que les chercheurs ou les investisseurs. » Le Pape poursuit sa réflexion : « Celui qui ne vit pas la gratuité fraternelle fait de son existence un commerce anxieux ; il est toujours en train de mesurer ce qu'il donne et ce qu'il reçoit en échange. Dieu, en revanche, donne gratuitement au point d'aider même ceux qui ne sont pas fidèles, et "il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons" (Mt 5, 45). Ce n'est pas pour rien que Jésus recommande : "Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète" (Mt 6, 3-4). Nous avons reçu la vie gratuitement, nous n'avons pas payé pour l'avoir. Alors nous pouvons tous donner sans rien attendre en retour, faire du bien sans exiger autant de cette personne qu'on aide. C'est ce que Jésus disait à ses disciples : "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement" (Mt 10, 8) » (voir *Fratelli tutti*, n°139-140).

Nous voyons toute l'exigence de la vie chrétienne. Nous le savons, dans l'amour, il n'y a pas de limite et quand nous entendons Jésus nous dire d'aimer comme il nous a aimés, nous percevons jusqu'où nous devons aller, c'est-à-dire jusqu'à la croix, jusqu'à la mort. Nous devons être prêts à mourir pour manifester notre amour, l'amour manifesté en Jésus, le Christ. Jean l'exprime de cette façon dans son évangile, en reprenant la parole de Jésus : « Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jean 13, 34-35). Si nous ne nous aimons pas, nous ne pouvons pas être reconnus comme les disciples de Jésus. Nous devons même élargir cette exigence de l'amour ; ce ne sont pas seulement les chrétiens que les chrétiens doivent aimer, ce sont tous les êtres humains qu'ils doivent aimer, sans exception. Cela signifie qu'ils doivent être pleinement humains, le plus humains possible, à la suite de Jésus ; ils sont invités à être vrais et raisonnables, même s'il y a une note de folie en matière d'amour qui veut aller le plus loin possible : *donner sa vie pour celles et ceux qu'on aime*.

Conclusion : s'engager pour l'amour et la fraternité, la justice et la paix

De nombreux sujets, rapidement évoqués au cours de cette réflexion, mériteraient un approfondissement. Pensons aux contextes et aux lieux où le citoyen chrétien est invité à préciser ses actions et son comportement, sans se contenter d'agir comme la majorité des citoyens, car il est capable de réfléchir et de fonder ses choix. Ces contextes mettent en relief les formes de gouvernement et les premiers responsables des pouvoirs politiques, économiques, socioculturels et religieux auxquels le citoyen chrétien est soumis, bon gré mal gré. C'est dans ce contexte que le citoyen chrétien agit. Nous pourrions évoquer « l'esprit des lois » dont Montesquieu a parlé : la manière dont les lois sont élaborées,

leurs rapports avec diverses réalités, les religions notamment, et comment elles sont appliquées, avec plus ou moins de rigueur et de marge de liberté accordé à l'individu. Par exemple, est-ce un seul qui gouverne, sans lois fixes, sans règle, mais selon ses caprices, ou s'agit-il d'un gouvernement de quelques-uns avec des lois établies, après discussion le peuple ou ses représentants, des lois fixes ou changeantes ? Comment le peuple choisit ceux à qui il confie quelque partie de son autorité ? Qu'en est-il de *l'honneur*, de *la crainte* et de *la vertu*, mais aussi du rapport entre *bien commun* et *intérêts particuliers* ? Qu'en est-il de la liberté des individus, des droits humains, des droits des femmes, des enfants, du droit à l'école, à l'éducation... ? Si le comportement des citoyens est basé essentiellement sur *l'honneur*, la *vertu*, la *crainte* ou la *peur*, on peut s'interroger pour savoir si le gouvernement relève d'une monarchie, d'une république, d'un despotisme, d'une dictature ou d'une autre forme de gouvernement.

Nous pourrions aussi nous interroger longuement sur l'éducation, valorisée ou non dans un contexte précis. Tous, femme et homme, ont-ils droit à l'école, à l'éducation et aux formations qu'offre l'État ? Chaque personne, fille comme garçon, a-t-il réellement le droit de choisir librement la personne avec qui elle veut se marier ? Par exemple, l'extrême obéissance imposée au citoyen peut finir par exiger de lui qu'il n'ait point à réfléchir, à délibérer, à douter, ni à raisonner pour choisir et agir ; il n'a qu'à vouloir et penser ce que « les chefs » veulent ; il n'a qu'à obéir. L'éducation se réduit-elle alors à *mettre la crainte dans le cœur* ou à donner à l'esprit la connaissance de quelques principes fort simples pour agir ? Le savoir peut paraître dangereux quand on tente d'obliger les citoyens à obéir sans leur donner les moyens pour agir en connaissance de cause, avec les bonnes informations et les connaissances scientifiques testées et vérifiées, d'où l'importance de la formation et de l'esprit critique face aux *fake news*. La vertu, définie comme l'amour des lois et de la patrie, sans oublier de l'articuler aux vertus particulières (justice et pitié, savoir et sagesse, justice et courage, en nous inspirant de Platon, *Protagoras*), peut exiger une préférence continuelle de l'intérêt public au sien propre. Mais cela suppose que les lois soient justes, que l'égalité de tous devant ces lois soit réelle et que les personnes qui gouvernent les femmes et les hommes aient la volonté de les rendre heureux. Demeure cette question : comment tendre vers un comportement basé sur la vertu et la vérité, la franchise et la liberté, l'amour et la responsabilité, la justice et la gratuité ?

Retenons pour conclure quatre remarques, quatre comme le chiffre des femmes, car le citoyen chrétien doit s'interroger sans cesse, avec tous, femmes et hommes : suis-je engagé afin que mes contemporains vivent mieux dans l'amour et la fraternité, dans la justice et la paix ? La première, c'est que le citoyen chrétien ne peut pas oublier que *la Trinité est le nom chrétien de Dieu*. Certes, il est difficile de nommer Dieu, mais l'Écriture sainte et l'histoire de l'Église donnent suffisamment d'indications pour permettre aux chrétiens de dire qui est Dieu, « Dieu-en-soi » et « Dieu-pour-nous », Dieu-Trinité, avec des personnes divines et distinctes. Il s'agit d'essayer d'expliquer l'importance de

célébrer l'amour universel de Dieu le Père, révélé dans la passion et la résurrection du Christ. Le citoyen chrétien est invité dans sa vie à être docile à l'Esprit Saint. Les chrétiens sont invités à *être fils et filles d'un même Père, frères et sœurs du Christ et temples de l'Esprit-Saint*. En fait, le mystère de la Trinité renvoie à l'interdépendance des êtres humains et à l'esprit du don de soi. Tout cela doit être pris en compte pour comprendre pourquoi les chrétiens disent que Dieu est Amour et Communion.

Pensons ensuite à *toutes les images de l'Église* et à l'importance des liens entre les communautés chrétiennes : Église-famille-Dieu, Église famille du Christ, Église-Fraternité, Église-Communion, Église Communion fraternelle, Église peuple de Dieu, Église peuple messianique, Église nouvel Israël, le bercail dont le Christ est l'entrée unique, le troupeau dont Dieu a proclamé lui-même à l'avance qu'il serait le pasteur (Is 40, 11). Nous pouvons évoquer aussi d'autres images que l'on peut trouver dans les textes du Concile Vatican II, notamment dans la Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium* (n°1-9) : le terrain de culture, la maison de Dieu, le temple saint, la Jérusalem d'en haut, l'épouse immaculée de l'Agneau immaculé, Corps mystique du Christ, Église peuple de Dieu, etc.

Évoquons, en troisième lieu, *la possibilité d'un certain pluralisme* dans la communauté ecclésiale. Tout ce qui n'est pas déductible de la foi chrétienne mérite discussion, concertation et communes décisions. Il faut compter avec l'unité de la foi et avec les signes explicites de communion ecclésiale, même si les choix concrets peuvent être divers et parfois opposés, d'où l'importance du dialogue, de la commune réflexion qui ne rejette pas les arguments théologiques, sans oublier la concertation, même si cela peut paraître comme une « perte de temps » pour certains. Il est entendu que les choix ne doivent pas contredire les éléments essentiels du « style chrétien » renvoyant inévitablement à ce que le Christ a révélé : un Dieu-Amour, l'amour, la justice, la paix et la fraternité.

Enfin, notons *l'urgence de savoir collaborer avec le plus grand nombre*, femmes et hommes, ce qui suppose dialogue et convergence pratique avec des chrétiens de diverses confessions chrétiennes, sans oublier les autres croyants et même les non-croyants, au cœur d'un dialogue franc, sincère et constructif. Nous pourrions presque dire : « *hors du dialogue, point de salut* », dialogue avec Dieu, dialogue avec nos frères et sœurs, toutes nos sœurs et tous nos frères humains, croyants ou non. Si nous voulons vivre ensemble (voir *Les défis du vivre-ensemble au XXIe siècle*, Karthala, 2016), nous devons, en tant que chrétiens, accepter de travailler avec des croyants d'autres religions, diverses personnes de bonne volonté, en allant au-delà de la logique « donnant donnant » ou « gagnant gagnant ». À la suite de Dieu, *Notre Père*, qui « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons », qui « fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Mt 5, 45) et qui nous accorde ses bienfaits gratuitement, nous sommes invités à guérir les malades, à ressusciter les morts, à purifier les lépreux, à expulser les démons. Parce que nous avons reçu gratuitement, nous devons donner gratuitement (Mt 10, 8) et être à l'image de Notre Père (voir *Gratuité fraternelle au cœur du dialogue*, Karthala, 2021 ; Pape François, *Fratelli tutti*, n°140). Quelles que soient les idéologies que les uns et les autres peuvent avoir, il est toujours possible

de dialoguer et de faire des choses ensemble pour améliorer le vivre-ensemble, la cohésion sociale, le développement. Le citoyen chrétien peut aussi prier avec d'autres croyants avec qui il ne partage pas certains choix importants, politiques par exemple. Avec des personnes qui ne partagent pas sa foi, le citoyen chrétien peut adopter des choix pratiques, après discussion, sans renier sa foi chrétienne. Il s'agit, certes, d'une communion encore imparfaite, mais cela peut être important pour travailler tous ensemble, pour améliorer la société dans laquelle le citoyen chrétien vit avec d'autres. C'est un signe d'ouverture, de dialogue et de commun engagement pour améliorer la vie des diverses personnes. Cela peut ouvrir des chemins de dialogue qui ne se limitent pas à des discussions religieuses, spirituelles ou dogmatiques mais aboutit à des engagements réels pour faire resplendir la réconciliation, renforcer la paix, l'amour et la justice.

Pr Pierre DIARRA, 11.07.2024.

*** **

SOLIDARITE ENTRE CHRETIENS. SOLIDARITE ENTRE CHRETIENS MALIENS DE FRANCE

Par Mme Diakité Anna TRAORÉ (Annita Jeanne), membre du bureau de Magnificat

Un sujet apparemment banal, mais foisonnant d'idées pour la réflexion. La question « Quelle solidarité entre chrétiens maliens de France ? » me paraissait, à première vue, être un sujet « passe-partout », qui ne risquait point de faire perdre du temps. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai accepté de le traiter. Cependant, en commençant à réfléchir sur l'énoncé du sujet, j'ai vu surgir, de toutes parts, des pistes de réflexion complexes. Cela dit, mes réflexions resteront centrées essentiellement sur trois points :

1. La « *solidarité entre chrétiens maliens de France* » peut-elle être dissociée de la « *solidarité entre Maliens de France* » ?
2. En quoi la « *solidarité entre chrétiens maliens de France* » peut-elle se distinguer de la « *solidarité entre Maliens de toutes localités* » ?
3. Notre société étant constituée de plusieurs ethnies et confessions socialement inter-agissantes, imbriquées les unes dans les autres, est-il possible de parler d'une solidarité uniquement entre chrétiens maliens de France

Un rapide survol de la « solidarité entre Maliens de France » s'avère nécessaire pour pouvoir glisser sur le terrain de la « Solidarité entre chrétiens maliens de France ».

La question de la « Solidarité entre Maliens de France » est un sujet sur lequel je ne me sens pas à l'aise. Je ne pense pas être la personne la mieux placée pour en parler. Je suis souvent perçue comme une personne « solitaire ». En effet, je connais très peu de Maliens en France, et encore moins de chrétiens maliens. Même à Bamako, ville où j'ai grandi à partir de l'adolescence, mon cercle d'amis est déjà restreint. Cela n'empêche pas pour autant d'exprimer une opinion sur la « solidarité entre Maliens de France », une solidarité qui tire sa souche de la grande et noble « solidarité malienne » qui n'est autre que l'esprit d'empathie entre africains.

Je me permets d'affirmer cela sur la base de la fréquence et de la similitude des problèmes rencontrés par les Africains en France et qui ont rendu ces derniers encore plus sensibles, solidaires et compatissants à toutes formes de difficultés surgissant dans la vie de leurs confrères. L'éducation malienne de base n'échappe pas à cette règle de la *solidarité africaine*. Elle dépose et maintient allumé dans le cœur de chaque malien cet esprit de solidarité à l'africaine.

Pour être plus précise, nous osons qualifier la « solidarité malienne » de « *solidarité empathique à la malienne* », car elle est toujours fortement marquée par les émotions. « La solidarité empathique à la malienne », contrairement à son qualificatif, ne se limite pas uniquement aux Maliens. Elle peut aller plus loin s'il le faut et toucher tout être humain. Quel bel héritage !

Lorsque les Maliens se retrouvent à l'étranger, loin du pays et même de l'Afrique notre mère-patrie, cet élan spontané de « solidarité empathique à la malienne », atteint son paroxysme sous l'effet de l'expatriation et du mal du pays qui développent une sorte de « sensation d'orphelin arraché à son cocon familial ».

La conséquence de cette sensation amène la machine de la solidarité à se mettre en marche à chaque fois que les aléas de la vie se manifestent. Il y a tout de suite une communion active et mentale avec l'autre dans ses difficultés. On a l'impression de deviner, et même de ressentir, ce qui se déroule dans la tête de notre compatriote. À partir de cet instant, les seuls commandements dans la tête sont : « Agir et Vite ! »

C'est à juste titre que l'on avance souvent que tous les Africains sont frères et sœurs, une vérité de Lapalisse pour les Africains ; une réalité surprenante, marrante et « intrigante » pour les citoyens de la terre d'accueil. Cela vient du fait que nous n'avons pas du tout la même échelle d'appréciation de l'appartenance territoriale : les frontières actuelles renvoient à une histoire récente. La terre africaine est la mère-patrie de n'importe quel Africain. Cela n'a rien de surprenant pour un Africain. De plus, notre sens de l'hospitalité ne nous permet pas de concevoir autrement sa présence.

Après ce petit détour dans la « solidarité à la malienne », nous pouvons maintenant essayer de dégager le contour de la « solidarité entre chrétiens maliens de France ». En apparence, il n'apporte pas une valeur spéciale par rapport à cette « solidarité à la malienne » déjà décrite. Cependant, la « solidarité entre chrétiens maliens de France », afin de lui donner tout son sens, serait plutôt à évaluer sous l'angle de la spiritualité. « La solidarité entre chrétiens de France » est indissociable de notre éducation biblique. Elle vient compléter et se greffer à la « solidarité à la malienne ». Les deux formes de solidarité peuvent se présenter identiques à tous points de vue, si examinées avec nos yeux et notre cœur humains.

Sur le plan de la « solidarité entre chrétiens maliens de France », les acquis du catéchisme, de notre éducation biblique et des enseignements de la foi chrétienne donnent un sens plus élevé, une touche divine à la charité et à la solidarité chrétienne. En effet, la foi chrétienne vient consolider cette « solidarité à la malienne ». Elle l'enrichit et la porte à un niveau « d'extase » au point de ressentir que notre fraternité en Christ est à l'œuvre, que notre filiation divine est vivante sur terre comme au ciel.

Ce qui nous amène donc à reconsidérer les termes : « *Quelle solidarité entre chrétiens maliens de France ?* » À partir du moment où notre « solidarité entre chrétiens » a pour instigateur Jésus Christ, elle ne peut plus se limiter entre chrétiens uniquement. Elle devient universelle et touche tous nos frères et sœurs en humanité. Elle est une expression perpétuellement active et agissante de la solidarité telle que voulue par le Christ. Elle n'attend pas après l'occurrence des événements pour poser des gestes de solidarité, mais elle procède par anticipation, par action et par initiatives. Elle est dans une dynamique qui pousse à accomplir des actions inspirées par l'Esprit Saint, avec des résultats souvent inédits par leur originalité. Elle nous invite et nous pousse à coopérer, à mettre sur pied d'autres formes de solidarité pour un vivre ensemble plus enraciné dans la charité chrétienne. Elle exige de nous de penser autrement le vivre ensemble, de renoncer à bien des choses afin de laisser un peu de place à l'autre dans le besoin, lui permettant d'atteindre la place que le Seigneur a prévue pour lui. Ainsi, ce dernier, par l'attention qui lui a été accordée par sa fratrie en Christ, va vouloir de lui-même, devenir à son tour, une âme de propension de la solidarité chrétienne active.

Nous Maliens de France, avons déjà en nous cette volonté farouche de suppléer aux détresses de ceux restés au pays et qui attendent tout de nous. Attention ! nous ne parlons pas ici d'un assistanat toujours posté dans l'attente. La Solidarité entre chrétiens ne s'identifie pas à cette forme de solidarité à sens unilatéral. C'est pourquoi Il y a lieu de mettre en place un changement de comportement dans les rapports. Il n'est plus question d'octroyer à nos frères du pays des aides pour nourrir et entretenir une passivité et une fainéantise irresponsables, mais d'aider à réveiller en eux un esprit de solidarité active et combative, qui a pour but de changer la solidarité reçue en « *semences de solidarité à faire germer* ».

Dans cette optique, la « solidarité entre chrétiens maliens de France » peut être comparée à une perche inclinée vers les défis à relever au Mali. La spécificité de ladite perche est qu'elle est programmée à revenir dans une position horizontale, signe visible montrant qu'elle a atteint son objectif côté pays,

en corrigeant les inégalités. La perche est un moyen mais pas une fin. Elle doit toujours revenir à son point de départ pour être disponible pour aider les Maliens à relever de nouveaux défis. Alors, la solidarité devient un travail d'équipe non plus ponctuel mais un effort toujours constant. Elle devient cet instrument façonné par notre éducation chrétienne pour nous sauver les uns les autres.

Un autre détail sur la solidarité qui mérite d'être souligné dans nos relations entre chrétiens, c'est que le chrétien, qui s'est vu relevé par la solidarité de ses frères et sœurs, doit recevoir ce geste comme une invitation lui donnant une chance de « se bouger » et de reconnaître la main de Dieu dans ce qui lui arrive. La meilleure action de grâce sera donc pour lui de cultiver le même esprit de solidarité et de devenir à son tour, une échelle pour les sans-espoir : « *Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement* » (Matthieu 10, 8).

Il y a quelques années de cela, je recevais d'un ami et frère spirituel en Christ, Mgr Jean Gabriel Diarra, ancien évêque de San au Mali – [Que son âme repose en paix] – une brochure intitulée « L'Église Famille », éditée, si j'ai bonne mémoire, par la Conférence épiscopale du Mali (CEM). Ce simple livret avec le titre « Église Famille » fut très parlant pour moi dans ma compréhension de la solidarité entre chrétiens en général et particulièrement au sein de l'Église catholique du Mali. Je dirais même qu'il a bien aidé à booster mon sens de la solidarité et m'a poussée à rejoindre la place qui m'avait toujours attendue dans « l'Église Famille ».

Un autre avantage du titre de ce livret, c'est qu'il me met aussi dans une position bien plus confortable pour expliquer aux enfants la notion de solidarité dans l'Église. En dehors de tout ce qui vient d'être évoqué au sujet du titre du livret, le concept d'« Église Famille » contribue à consolider dans nos têtes une « solidarité d'appartenance » à la même famille spirituelle, la Famille du Christ, la Famille de Dieu. Chaque chrétien est donc responsable de la croissance et du bien-être de son frère chrétien au sein de l'Église.

Cette expression « Église Famille-de-Dieu » nous renvoie à la Trinité dont les caractéristiques sont : amour et partage, accueil mutuel et dialogue, justice et paix. Pour répondre à ces critères, il y a de notre responsabilité de faire des lieux de rassemblement des endroits pour que tous vivent agréablement, et puissent se rencontrer et partager. En un mot, il doit y avoir une co-responsabilité entre chrétiens de faire preuve de solidarité entre « l'Église Famille spirituelle du Mali » et « les chrétiens maliens de France », afin de prendre soin de nos « Églises-paroisses » au pays et d'entretenir et pérenniser leurs structures physiques.

Pour conclure, toute gymnastique intellectuelle et toute tentative de chercher à décrire la notion « *Quelle solidarité entre chrétiens du Mali en France ?* » me ramène à cette notion « d'Église Famille », que je perçois, jusqu'à ce jour, comme la seule notion percutante pour définir la « solidarité chrétienne » entre les enfants de l'Église. Tout ce qui pouvait être dit sur la solidarité au sein de l'Église a été, à

mon avis, exprimé par la Conférence Épiscopale dans ces deux mots magiques : « Église Famille ». C'est à se demander, si en essayant de donner mon point de vue sur la question, je n'ai pas altéré négativement cette belle « trouvaille » de la Conférence épiscopale sur « l'Esprit de solidarité dans l'Église ».

Je ne saurais conclure cette réflexion sans adresser, une fois de plus, mes sincères remerciements à Mgr Jean Gabriel Diarra et à la Conférence Épiscopale du Mali pour l'impact que le titre de leur livret a produit dans ma vie de chrétienne et sur ma vision de la « solidarité » entre chrétiens d'ici et d'ailleurs. Merci également à Magnificat qui dans sa belle aventure, nous invite à prendre le temps d'apporter notre modeste contribution à sa bibliothèque.

Mme Diakité Anna TRAORÉ (Annita Jeanne), juillet 2024

*** **

SPECIFICITES DE LA PASTORALE SOCIALE DES CATHOLIQUES MALIENS DE FRANCE

Par Sœur Christa KONÉ, religieuse de Marie Immaculée, membre de Magnificat

Introduction

Aborder ce thème n'est pas un exercice aisé pour moi, car le temps de mon séjour et mes expériences pastorales ne me permettent pas de fournir un travail approfondi. N'étant pas en contact avec les Maliens de France, je ne suis pas très imprégnée de la vie des catholiques maliens de France.

En nous basant sur le libellé, nous allons essayer dans un premier temps de situer les catholiques maliens de France, ensuite nous proposerons quelques pistes pour une pastorale sociale spécifique à leur égard.

Il est important de rappeler que la mobilité humaine est une réalité innée à tout être vivant depuis les temps anciens. Les saintes Écritures nous en donnent un bel exemple, depuis la Genèse avec Adam et Eve (Gn 3, 23), Caïn et Abel (Gn 4, 1-16), les patriarches Abraham (Gn 12, 12-25), Moïse (Ex 2,10-22) en passant par les prophètes, et Jésus lui-même jusqu'aux voyages missionnaires des apôtres (Ac 13-14 ; 16-18 ; 18, 23 ; 20, 38 et 1 P 5,13). Soulignons au passage que le Seigneur dans sa bienveillance a toujours accompagné ses disciples dans leurs périples en leur procurant le nécessaire.

I. Catholiques maliens de France

Par cette désignation, nous ciblons les ressortissants maliens qui confessent la religion chrétienne catholique. Tous s'inscrivent dans un mouvement de déplacement, ils ont tous quitté, un jour, leur pays d'origine, le Mali, pour venir s'installer en France, pour diverses raisons. « Il y a certains qui sont nés en France ; cette couche représente "la deuxième, voire la troisième génération" ». Ces deux dernières couches méritent une attention particulière de l'association Magnificat qui a fait un recensement en 2022, afin de rassembler tous les Maliens catholiques de France au sein d'une même famille. Animée du désir de renforcer nos liens de fraternité, Magnificat a organisé une journée de rencontres avec les familles « *Badenya-nyongon ye* ». La première édition s'est déroulée au siège de Magnificat le 29 mai 2023.

Provenant de différents horizons du Mali, les catholiques maliens sont appelés à vivre en France sans nier leur identité malienne. De la même façon, ils sont tenus d'exprimer leur foi dans un pays de tradition chrétienne, mais dominé par le sécularisme et où les valeurs chrétiennes sont en perte de vitesse, notamment en ce qui concerne la participation aux célébrations chrétiennes. La France, « *Fille aînée de l'Église* », jadis considérée comme un des premiers pays occidentaux à envoyer des missionnaires en Afrique, assiste de nos jours à l'arrivée des prêtres et des congrégations religieuses d'Afrique et d'ailleurs pour soutenir l'Église de France dans la tâche de la nouvelle évangélisation. Certes, cela favorise les échanges entre Églises et la communion au sein de l'Église universelle, mais on peut observer la diminution du nombre des prêtres français.

Force est de reconnaître que l'être humain se meut avec son patrimoine culturel et religieux. Les Maliens catholiques s'inscrivent dans cette dynamique. Cela nous amène à porter notre attention sur certaines valeurs culturelles des Maliens.

II. Quelques valeurs de la société malienne : clarification de certains concepts

La vie

Au cœur des valeurs culturelles maliennes, nous avons la sacralité de la vie. Dans toutes les ethnies nous pouvons noter le respect de la vie, même si certaines pratiques pourraient être dénoncées. Dès la conception de l'être humain jusqu'à sa fin, chaque étape est accompagnée par des cérémonies et des rites. Dans la société traditionnelle avoir beaucoup d'enfants était signe de bénédiction divine et le contraire provoquait une grande souffrance pour les couples, particulièrement chez les femmes stériles.

La croyance et les croyances

Les Maliens, dans leur majorité, quelle que soit leurs options religieuses, ont le sens de la transcendance et croit en Dieu ou/et aux ancêtres. Notre devise l'indique sans ambages : « un Peuple, un But, une Foi », même s'il ne s'agit pas seulement de la foi religieuse. En effet, nous croyons que nous

pouvons, dans la diversité, construire ensemble un unique pays, le Mali, et y faire régner la paix et la justice pour tous. L'unité nationale et l'intégrité du territoire sont chères aux Maliens. Riches de leur diversité culturelle, linguistique et religieuse, les Maliens sont convaincus de la nécessité de promouvoir le vivre-ensemble et la réconciliation nationale dans le respect des identités et de la diversité culturelle. Ils réaffirment, notamment dans leur Constitution de la République, leur attachement à la forme républicaine et à la laïcité de l'État, car ils sont décidés à promouvoir le bien-être social et ils s'engagent à garantir le respect des droits humains, en particulier ceux de la femme, de l'enfant et de la personne vivant avec un handicap. Même si des tensions et des difficultés relationnelles existent dans leur pays, les Maliens affirment fortement qu'ils naissent et demeurent tous libres et égaux en droits et en devoirs et que toute discrimination fondée sur l'origine sociale, la région, la couleur de la peau, la langue, l'ethnie, le sexe, la religion ou l'opinion politique est prohibée. Ni les religions ni les opinions ne doivent diviser les Maliens, rien ne doit les diviser, d'où l'importance des relations sociales, de l'amitié et du dialogue. C'est dire que nous croyons pouvoir construire une cohésion sociale et une fraternité toutes deux basées sur un « vivre ensemble » rendu possible par l'engagement de tous, de chacune et de chacun, basées sur une « hospitalité réciproque » des uns et des autres dans un pays qui appartient à tous les Maliens, basées sur l'égalité de tous les citoyens devant les lois de la République, d'où l'importance de la laïcité inscrite dans la Constitution de la République. C'est une sorte de croyance en Dieu, certes, mais aussi de croyance en l'Homme, en ses responsabilités politiques, économiques, sociales. C'est également l'affirmation de la capacité des Maliennes et des Maliens à dialoguer et à constituer ensemble une communauté nationale où il est possible, pour chacune et chacun, de vivre en paix et dans la justice. Nous comprenons pourquoi les Maliennes et les Maliens sont fiers de leur pays, de leur histoire millénaire et de leurs ancêtres, fiers des grands empires et royaumes bâtis sur des valeurs socioculturelles endogènes qui doivent inspirer les générations présentes et futures.

Tous les Maliens se considèrent comme un peuple « *Mali ye an faso ye* », c'est-à-dire que le Mali est « *la maison de notre père* », notre patrie. Nous tendons vers le même but qui est notre désir de bâtir le même pays dans l'unité, « *kelenya* », dans le respect de toutes les croyances, d'où la notion de laïcité. Le citoyen malien dans sa foi se reconnaît comme créature de Dieu, « *An Da baa, an Tigui, Ala* ».

L'hospitalité :

Les Maliens sont fiers de leur « *jatiguiya* » qui est l'expression sublime de leur aptitude à l'accueil. Rappelons qu'il y avait des familles qui gardaient toujours un plat de côté pour l'étranger inattendu. À l'hôte est réservée la meilleure partie de ce dont dispose la famille : chambre, nourriture, en définitive toute l'attention lui est accordée, afin de lui offrir un agréable séjour.

La fraternité et la solidarité

Les Maliens ont, généralement, un sens élevé de la fraternité que les Bambara appellent « *siniya* » ou « *badenya* ». Ressortissants de la même nation, du même village, ils s'aperçoivent et s'accueillent réciproquement comme des frères et sœurs ; ils partagent volontiers leurs joies et leurs peines. Dans les moments importants de la vie, les Maliens se soutiennent mutuellement, indépendamment de leur ethnie et de leur religion. Ceci est très remarquable lors des grands événements de la vie : baptêmes, mariages et décès. Tout le monde se presse pour manifester sa sympathie et, lors ces occasions, nous assistons à des rassemblements de foules, à une grande expression de communion, à différentes formes de partage et d'échange. Plus le nombre est élevé, plus la famille et les participants sont satisfaits et soulagés.

La famille

La famille revêt une grande importance, ce qui nous amène à prendre en compte la notion bambara de « *du* » (*ensemble de personnes* vivant dans une concession ou groupe de maisons symbolisant une famille) et du « *gwa* » (foyer, ensemble familial). Ces deux termes et leurs équivalents dans d'autres langues maliennes, sans oublier leur réalité sociale, sont d'une grande portée dans la société malienne. L'appartenance à une famille est la référence et la fierté de tout Malien, de toute Malienne. Bien entendu, la famille dans la conception malienne ne se limite pas à un père, une mère et une fratrie, mais peut s'étendre à tout un village, voire à plusieurs villages grâce à des liens séculaires. Même les langues parlées au Mali le signifient toutes, en ce sens que les oncles sont tous considérés comme des pères, les tantes comme des mères, les cousins comme des frères et les cousines comme des sœurs. L'une des forces de la famille, c'est que les intérêts familiaux sont supérieurs à ceux de l'individu.

Le respect

Dans la société malienne, le respect joue un rôle essentiel dans les relations. De sorte que beaucoup réclament le droit d'aînesse pour jouir de certains privilèges accordés aux aînés. Les Maliens ont une très grande considération à l'égard des personnes âgées qui sont pour eux une sagesse, eu égard à leur expérience de vie. Nous rappelons ici la pensée d'Amadou Hampaté BA qui disait : « *En Afrique, un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle* » ou encore ce dicton : « *Ce que le vieillard voit assis, l'enfant ne le voit pas debout* ». C'est pour dire combien la personne avancée en âge est une référence pour la société malienne. Toutes les décisions sont prises sous ses conseils et sous son autorité.

La parenté à plaisanterie : « le *sinankunya* »

Cette pratique est une particularité africaine vécue surtout dans certaines sous-régions de l'Afrique de l'Ouest, notamment au Mali et au Burkina Faso. Elle consiste, pour différentes personnes ayant divers groupes de noms de familles, à s'adresser des blagues, des taquineries ou des moqueries, par exemple les relations à plaisanterie entre les Dembélé et les Koné ou entre des ethnies, comme les Bwa et les Peuls, les Moose (Mossi) et les Sanan (Samo) ; les uns et les autres doivent s'efforcer de ne

pas vexer. Dès lors, ils peuvent en profiter pour dire certaines vérités qui contribuent au renforcement du vivre ensemble et à la cohésion sociale, car c'est la tolérance qui doit primer.

L'arbre à palabres : le « *Bulonkonona* »

C'est un lieu où les sages du village se réunissent pour discuter sur différents sujets. Ils échangent sur la vie en société, les problèmes du village et d'autres sujets importants. Cet espace est propice à la gestion des conflits à travers un dialogue qui invite les acteurs sociaux et toute les villageois ou habitants d'un quartier à adhérer à la décision rendue publique par les personnes âgées.

III. Spécificités de la pastorale sociale des catholiques maliens de France

La pastorale sociale correspond à l'action de l'Église qui, consciente de sa mission au milieu du monde, choisit une approche évangélique pour les personnes défavorisées et exclues, et la manifeste par des actions de solidarité. Toute pastorale sociale de l'Église catholique s'inspire de la doctrine sociale de l'Église qui prône la solidarité à l'endroit des personnes en difficulté, et surtout vise à éclairer avec la lumière de l'Évangile tous les domaines de la vie dans le but du respect et de la dignité de la vie humaine.

A présent nous allons essayer de dégager quelques pistes grâce à ce document, en sachant que pour assurer une bonne pastorale et atteindre ses objectifs, il est primordial de prendre en considération les besoins des personnes.

En réalité, les catholiques maliens de France se trouvent confrontés à certaines contre-valeurs et manières de vivre qui risquent de les désorienter, particulièrement, les valeurs sociétales, familiales et la pratique de la foi. Par ailleurs, ces manières de vivre, basées sur ce que certains peuvent considérer comme des valeurs ou contre-valeurs par d'autres, constituent des points d'attention réels auxquels Magnificat doit faire face dans la réalisation de son premier objectif, à savoir bâtir une vraie fraternité entre les catholiques maliens de France. L'article 5 des statuts de l'association Magnificat offre des opportunités pour cette pastorale :

- *Apporter aide et assistance aux membres de l'association dans le pays d'accueil et renforcer leurs liens spirituels.*
- *Promouvoir l'organisation des pèlerinages dans les lieux saints aussi bien en France qu'en dehors de la France.*
- *Aider et accompagner les catholiques maliens de France dans le développement de leur vie spirituelle. Elle organise des rencontres liturgiques.*
- *Organiser des débats sur des problèmes de société, sur le dialogue interreligieux et la citoyenneté.*

a) La pastorale d'intégration

L'objectif est de développer les stratégies d'approche des Maliens catholiques afin de faciliter leur intégration *grâce à* l'information et *aux* formations sur les enjeux de la cohabitation en France. Travailler *afin* qu'ils soient intégrés dans leurs communautés paroissiales et *non* repliés sur eux-mêmes ou enfermés dans un ghetto.

Aider chacun à devenir meilleur en *accueillant* l'autre et sa culture dans la diversité, en apprenant à recevoir des autres et à partager avec ces derniers. *Car* l'intégration est la recherche de la convergence des deux identités *afin d'accroître la convivialité*, le partage, sans oublier l'autre, les autres et ce qu'ils peuvent nous apporter pour nous aider à grandir humainement et spirituellement.

Notre culture malienne semble privilégier la sacralité de la vie, alors que notre pays d'accueil accepte sous certaines conditions l'avortement. Les mesures élaborées par nos pays, pour prendre soin de la vie dès ses débuts, pour sauver les enfants prématurés, soigner les malades et prendre soins des personnes âgées sont différentes. Ces mesures pourraient faire l'objet d'un débat pour en comprendre les raisons, les libertés accordées aux femmes, les diverses contraintes qui leur sont imposées au Mali et en France, sans oublier les améliorations socioculturelles possibles dans les deux pays. Notons qu'il est parfois tentant de penser que « chez nous » c'est mieux que « chez les autres », mais il faut savoir analyser les réalités sociales et poser sur elles un regard qui permet, dans un réel discernement, de percevoir le positif et le négatif de part et d'autre, les aspects libérateurs ou, à l'inverse, asservissants, ce qu'on ne comprend pas et ce qui nous interroge. Il serait intéressant de s'interroger sur la liberté des filles et des femmes, sur la justice sociale et les droits des femmes dans le couple.

En ce qui concerne l'hospitalité et l'accueil, nous assistons parfois à des situations de rejet et de marginalisation. Notre sens de la socialisation, de la fraternité et de la solidarité se heurte à l'individualisme. Le respect des aînés est parfois menacé par les droits des enfants, dévoilant le manque de dialogue ou les difficultés de dialoguer. Diverses conceptions de « la famille », au Mali comme en France, peuvent susciter des interrogations :

- La famille nucléaire : qu'on peut qualifier de famille traditionnelle où les parents et les enfants habitent ensemble.
- La famille monoparentale : le père ou la mère vit seul avec ses enfants.
- La famille recomposée : un des deux conjoints a ses enfants qui ne sont pas du couple, mais issus d'une union antérieure et ceux-ci vivent ensemble avec eux.
- L'un des deux conjoints a un ou des enfants d'une précédente union et constitue une nouvelle famille dans un même foyer.
- La famille homoparentale est constituée d'un couple marié, pacsé, avec ou sans enfants.
- Divers types de familles au Mali, y compris polygamiques, pourraient être évoqués ici.

b) La pastorale de la famille

Il faut reconnaître que de nos jours la famille malienne souffre de certains maux liés à l'urbanisation, au rôle joué par l'école sur l'éducation, à la « modernisation » qui ont établi une fracture lourde à la société, rendant laborieux l'analyse de ce qui peut apparaître comme « famille rurale », « famille traditionnelle », « famille urbaine » ou « famille moderne ». Comment caractériser ces expressions ? Nous comprenons que les catholiques maliens en France soient confrontés à diverses valeurs familiales qu'ils ont parfois du mal à articuler avec d'autres valeurs qu'ils ont connues avant leur arrivée en France.

Si au Mali les parents et les aînés ont autorité sur les enfants et les moins âgés, de telle sorte que l'enfant n'a pas toujours droit à la parole, invité surtout à se taire par respect. Dans de telles circonstances, comment inculquer nos valeurs culturelles et éduquer l'enfant malien au respect des parents tout en restant fidèles au respect des droits de l'enfant ? Les parents doivent sans doute faire preuve d'ouverture, en dialoguant davantage avec les enfants et les jeunes.

Le rapport final du Synode des évêques en octobre 2015 sur la vocation et la mission de la famille dans l'Église et le monde contemporain est un outil précieux que l'association Magnificat peut utiliser pour accompagner les familles face aux différents défis qu'elles doivent relever.

L'accompagnement dans la Foi

Certes, au Mali, la religion est une expérience et une pratique communautaire qui n'excluent pas une vie de foi personnalisée, personnelle, comme cela est valorisée en France, là où la religion apparaît souvent comme une affaire personnelle et privée. Les célébrations sont plutôt sobres avec une participation parfois passive de l'assemblée. Après la messe, peu d'occasions sont offertes pour faire la connaissance des autres. Notons cependant que certaines paroisses organisent des rencontres après la messe pour faciliter rencontres et échanges. Le catholique malien peut donc ressentir un certain isolement qui peut affaiblir sa foi. Je connais des catholiques maliens en France qui sont devenus des chrétiens d'occasion ; certaines femmes ne vont à la messe que lors de certains événements, alors qu'au Mali les mêmes femmes étaient bien engagées dans la chorale avec ses exigences de répétitions qui requièrent des heures supplémentaires. Comment comprendre cette prise de distance par rapport à leurs engagements au sein de l'Église de France ? Une fois en France les catholiques maliens se laissent-ils contaminer par l'indifférence d'un grand nombre de Français par rapport à ce qui concerne l'Église et la pratique de la foi ? Le temps important exigé notamment par le travail, les déplacements et les charges familiales l'expliquent en partie. En se faisant très proche des familles endeuillées, en rendant visite aux personnes âgées, aux Maliens en prison ou vivant seuls, en organisant des messes pour les membres défunts de nos familles, l'association Magnificat répond à cette affirmation du concile Vatican II : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous

ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur » (GS, n°1).

Conclusion

Tout être humain a besoin d'être aimé, d'avoir des liens sociaux et d'être enraciné dans une vie spirituelle. Ces valeurs sont d'abord reçues en famille qui est le lieu de l'accueil mutuel, de don de soi.

L'Église qui est au Mali *se veut* une Église *Famille de Dieu-Communion* fraternelle. La plupart des *cultures ancestrales* sont en *accord* avec les valeurs évangéliques de fraternité, de solidarité et d'altruisme, même si des améliorations sont possibles dans leur mise en pratique. *Nous* sommes appelés à être les prochains les uns des autres (Lc 10, 25-37), convaincus que seul l'amour est capable d'opérer des transformations dans le cœur des femmes et des hommes, afin que tous travaillent pour un monde meilleur. *Nous* sommes appelés à travailler pour instaurer un climat de dialogue et pour tendre vers l'unité : « Car tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus » (Ga 3, 26-28).

Enfin, l'association Magnificat doit poursuivre avec zèle sa mission de rétablir la communion et de vivre l'universalité de l'Église, ouverte à tous et en communion avec tous les chrétiens, afin que les Maliens catholiques de France ne se sentent pas étrangers comme le souligne Saint Paul : « Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, les éléments d'une même construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint. » (Ep 2,19-22).

Sœur Christa KONÉ, juillet 2024

*** **

STRATEGIES DE COMMUNICATION POUR BATIR UNE VRAIE FRATERNITE ENTRE LES CATHOLIQUES

MALIENS EN FRANCE

Par le Père Georges Roland DEBE, membre de Magnificat

À l'ère du numérique, les médias sociaux sont devenus omniprésents dans notre vie quotidienne. Qu'il s'agisse de *Facebook, TikTok, Twitter, YouTube, Instagram, WhatsApp ou Telegram*, ces "autoroutes numériques" nous permettent de communiquer et de nous connecter avec des personnes du monde entier. Toutefois, en tant que membres de l'Église catholique, nous devons réfléchir à la manière dont notre utilisation des nouvelles techniques de l'information et la communication (NTIC) notamment les médias sociaux qui sont les plus à notre portée s'aligne sur nos valeurs en tant que disciples de Jésus-Christ.

En ce qui concerne notre communauté malienne en France appelée elle aussi à vivre en communauté fraternelle, quelles stratégies faut-il initier, déployer et adopter pour garantir une vraie fraternité, c'est-à-dire une communion entre les membres et pour notre témoignage chrétien comme communauté croyante vivant en France ?

Pour élucider cette problématique nous nous proposons d'abord de souligner l'importance des réseaux sociaux de nos jours, ensuite nous évoquerons l'utilisation efficiente de l'internet et enfin nous suggérerons quelques pistes comme stratégies à adopter pour construire une vraie fraternité entre chrétiens ressortissants du Mali vivant en France.

1. L'importance des réseaux sociaux

Les Nouvelles Techniques de l'Information et de la Communication dont l'une des composantes majeures est l'ensemble des médias sociaux, font désormais partie intégrante de notre vie. Qu'il s'agisse de partager des photos et des mises à jour de statut ou de se connecter avec des amis et des membres de la famille dans le monde entier, ils nous offrent la possibilité d'interagir avec d'autres personnes comme jamais auparavant.

Ils ont également un impact majeur sur la manière dont nous consommons les nouvelles et les informations. Nous ne dépendons plus uniquement des médias traditionnels pour nos informations quotidiennes : nous pouvons désormais accéder à un large éventail de sources et de perspectives différentes grâce à l'internet.

Un autre avantage clé du réseautage social est sa capacité à mettre en relation des personnes ayant des intérêts communs. Des groupes spécialisés sur tous les sujets imaginables sont disponibles du bout des doigts, ce qui nous permet de trouver des personnes partageant les mêmes idées, où qu'elles se trouvent. L'initiative prise par MAGNIFICAT en ouvrant une plateforme WhatsApp propre pour la communauté catholique vivant au Mali est une belle initiative à féliciter et à encourager.

En effet parmi ces réseaux sociaux il faudrait privilégier, du fait de leur pertinence et de leur accessibilité, *WhatsApp, Facebook, Instagram, YouTube, Twitter* et éventuellement *LinkedIn*.

2. Comment utiliser les médias sociaux de manière positive

Les réseaux sociaux peuvent être très utiles pour entrer en contact avec d'autres personnes et il est important que nous apprenions à les utiliser de manière positive.

Tout d'abord, il est essentiel de faire preuve de discernement quant au type de contenu que nous partageons. Nous devons nous assurer que ce que nous publions n'offense ni ne blesse personne. Nous devons également veiller à notre vie privée et à la sécurité de nos données personnelles. Nous devons veiller à utiliser les réseaux pour diffuser des messages positifs et promouvoir des causes justes. Nous contribuons ainsi au bien-être collectif et à la promotion d'une culture de la solidarité.

Il est également important de réfléchir à la manière dont nous interagissons avec les autres utilisateurs. Nous devons traiter les autres avec respect et empathie, en évitant les commentaires blessants ou discriminatoires, basés sur l'origine régionale ou ethnique. En utilisant de façon efficiente les nouvelles techniques de l'information et de la communication (NTIC), il est possible de mettre ces nouvelles plateformes au service de la vision chrétienne du Royaume des cieux. La communication en ligne a pour objectif d'atteindre un public toujours plus large. Avec le pape Benoît XVI, nous reconnaissons nous trouver devant un nouveau « continent digital »¹ pour partager et vivre ensemble la vie chrétienne. Quelles stratégies faut-il alors adopter pour bâtir une vraie fraternité entre nous ?

3. Les stratégies à adopter pour une vraie fraternité

Ici, nous invitons tous les catholiques maliens vivant en France à réfléchir, personnellement et communautairement, à leur engagement sur les réseaux sociaux et à leur participation au vaste effort pour gagner au Christ le « continent numérique », avant tout par notre conduite en ligne.

Pour améliorer la qualité de notre participation comme utilisateurs et utilisatrices des réseaux sociaux, je nous propose de prendre ensemble 5 (cinq) engagements pour témoigner des valeurs chrétiennes fondamentales et aider à bâtir un environnement numérique sain au service du bien commun et pour une vie fraternelle authentique.

3.1 Vérifier l'exactitude

L'engagement pour la vérité est au cœur de la vie chrétienne. Saint Thomas d'Aquin, le grand docteur de l'Église, décrit la vérité comme *adequatio rei intellectus* (l'adéquation entre la chose et l'intellect : en d'autres termes il s'agit d'avoir dans la tête une image des choses qui corresponde à la réalité²). En tant que chrétiens nous devons nous efforcer constamment d'aligner nos idées le mieux possible sur la réalité. Cet engagement n'est pas facile à tenir sur les réseaux sociaux.

Chacune et chacun de nous tentent de créer une communauté virtuelle plus ou moins sécuritaire, mais nous le faisons sur des plateformes encombrées de contenus postés par d'autres personnes (certaines que nous connaissons et d'autres non ; certaines qui partagent nos convictions d'autres non). Or, l'un des dangers des réseaux sociaux aujourd'hui est la prolifération de la désinformation et des infox

¹ Benoît XVI, *Message pour la 43^e Journée des communications sociales*, 2009.

² Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, la Q.16

(les fake news). De nombreux messages ont pour but de tromper ou de manipuler, au service d'un programme, qu'il soit politique, économique ou social ou même personnel.

Nous devons tous et toutes nous méfier des informations en ligne produites pour tromper ou manipuler les autres pour quelques raisons que ce soit ; dans tous les cas il faut éviter de les diffuser. En tant que chrétiennes et chrétiens, notre engagement en faveur de la vérité implique nécessairement un engagement en faveur de l'exactitude. Nous ne devons jamais utiliser les médias sociaux dans le but de manipuler, de tromper les autres ou de ternir la réputation de quelqu'un.

3.2 Prendre du recul

Le pape François nous rappelle qu'une partie de « la difficulté de dévoiler et d'éradiquer les *fake news* ou fausses nouvelles est due au fait que les gens interagissent souvent dans des environnements numériques homogènes et imperméables à des perspectives et opinions divergentes »³. Si nous voulons nous engager pour la vérité, il convient qu'en plus de rechercher la réalité des faits nous nous efforcions aussi d'examiner le vaste champ de la réalité sous différents points de vue. Nous devons nous évertuer à consulter des sources moins familières ou qui ne nous attirent pas spontanément. Pour éviter la polarisation et la radicalisation politique, il est toujours avantageux de glaner des informations auprès de diverses sources dignes de confiance.

3.3 Respecter la dignité humaine

Quand on utilise les médias sociaux, le pape François nous rappelle l'importance « d'être fidèles »⁴ les uns aux autres en ligne. Il faut constamment se souvenir que ceux avec qui nous conversons sur les réseaux sociaux sont des personnes. Et que derrière les idées et les positions publiées, se cache une vraie personne qui, comme nous, a ses bons et ses mauvais jours, éprouve une gamme d'émotions comme nous, fait des erreurs et mène une vie parfois compliquée comme nous. Même si nous ne sommes pas d'accord avec ce que l'autre publie et que nous jugeons ses opinions erronées, nous devons nous engager à le traiter avec dignité. En nous montrant « dur » pour dénoncer les informations erronées, et courageux pour présenter notre point de vue, nous devons toujours nous montrer « doux » avec les autres en supposant qu'ils sont bien intentionnés pour éviter d'assimiler leurs idées à leur personne.

3.4 Distinguer entre l'intention et l'impression

Une des choses les plus utiles, que nous puissions faire en tant que chrétiens, dans le monde en ligne, c'est de distinguer impression et intention, en réalisant qu'il est possible de se tromper en voulant bien faire, tout comme il est possible d'être blessé sans que l'autre ait voulu nous blesser. Lorsque les sensibilités sont heurtées, les utilisateurs des réseaux sociaux doivent ralentir et calmer les échanges en

³ François, *Message pour la Journée mondiale des communications sociales*, 2018

⁴ François, *Message pour la Journée mondiale des communications sociales*, 2014

s'interrogeant, d'une part sur les intentions des autres et d'autre part sur l'impact que nos propos peuvent avoir sur les autres.

Il faut éviter de tomber dans le piège des réseaux sociaux, car les plateformes sont souvent conçues pour que les utilisateurs restent en ligne le plus longtemps possible, et pour nous maintenir connectés elles propulsent au sommet de nos flux des messages émotionnellement provocants. Ces messages qui nous irritent ou nous bouleversent retiennent notre attention et nous incitent à faire défiler de plus en plus de messages. Nous n'avons aucun avantage à nous gaver de propos surchargés d'indignation. Pour reprendre les mots du pape François, l'environnement en ligne ne sera sain que lorsqu'il sera peuplé de « personnes (...), attirées par le bien, se montrant responsables dans l'utilisation du langage. »⁵

3.5 Privilégier les rencontres dans la vie réelle

Le « snobisme téléphonique », qui est le comportement consistant à accorder plus d'attention à notre téléphone qu'aux personnes est devenu un véritable fléau de notre temps. Ce comportement a déjà été critiqué par le Pape Benoît XVI qui observait la quantité de temps passé en ligne et posait la question : « N'y a-t-il pas le danger d'être moins présent à ceux que nous rencontrons dans notre vie quotidienne ordinaire ? N'y a-t-il pas le risque d'être distrait, parce que notre attention est fragmentée et absorbée dans un monde « différent » de celui dans lequel nous vivons ? »⁶

Nous devons rappeler que le Dieu que nous avons appris à connaître, en tant que chrétiennes et chrétiens ne s'est pas contenté de communiquer avec nous de loin, mais qu'il a choisi de s'incarner et de naître comme nous, pour manger comme nous, prier avec nous, parler avec nous, nous imposer les mains et même mourir de notre mort. Les réseaux sociaux peuvent être un moyen puissant d'établir de nouveaux contacts, de prendre soin des anciens, mais ils ne sauraient devenir une fin en soi. Ils doivent enrichir et non diminuer les rencontres en personne. Comme nous le rappelle également le pape François, les réseaux sociaux sont destinés à compléter, et non à remplacer « la rencontre en chair et en os, qui vit à travers le corps, le cœur, les yeux, le regard, le souffle de l'autre... »

Communication et **communio**n sont liées : ces deux mots ont la même étymologie, qui est « mettre en commun », et il faut retrouver cela dans notre manière de communiquer. La communication qui met en œuvre la relation n'est pas quelque chose de superficielle : l'homme est créateur du monde dans lequel il vit, et c'est par sa communication qu'il a vocation à créer la communion entre les hommes et qu'il peut se mettre au service de ce qui est beau, bon et vrai.

A ce niveau de la réflexion, nous pouvons nous poser la question de savoir si la communication qui existe entre nous membres de l'association Magnificat à travers par exemple notre plateforme

⁵ François, *Message pour la Journée mondiale des communications sociales*, 2018.

⁶ Benoît XVI, *Message pour la 43^e Journée des communications sociales*, 2011.

WhatsApp, nous permet de transcender le quotidien du virtuel pour permettre et organiser des rencontres concrètes communautaires et interpersonnelles. « Nous sommes membres les uns les autres » (Ep 4, 25), nous devons passer de la communauté de réseau social à une communauté humaine.

3.6 Élaborer un plan de communication

Pour initier et maintenir une vraie fraternité pour notre association par la communication, il faut établir un plan de communication adapté au bon fonctionnement de notre association. Nous proposons quelques activités permettant cela :

- Élaborer un guide de bonne communication pour l'association : il concerne la communication interne (pour dynamiser notre association en améliorant la circulation de l'information en interne) et la communication externe (être une organisation disciple-missionnaire en améliorant le contact avec les périphéries et autres structures et associations en France et dans le monde)
- Décliner un projet pastoral dans sa dimension communication : varier par exemple les outils de communication pour une plus grande visibilité de l'association. Faire prendre conscience que la communauté vit grâce à l'implication de tous.
- Créer un site web de l'association
- Intégrer systématiquement la dimension de la communication dans nos réflexions, nos projets et les activités de l'association
- Nommer un responsable communication et une équipe pour organiser la gestion de l'information au sein de l'association

Les cinq engagements qui précèdent sont des décisions que chacune, chacun de nous peut prendre personnellement pour changer le paysage des réseaux sociaux pour améliorer la communication au sein de notre association, de sorte qu'une vraie fraternité efficace et durable soit possible entre nous. Notre appartenance à notre communauté de foi résidente en France qui a aussi un caractère mondial de par notre ouverture par l'internet doit nous permettre de mobiliser nos efforts pour faire avancer, « humaniser » davantage la société humaine dans laquelle nous vivons, notre pays d'accueil, et le Mali notre chère patrie.

C'est le moment de réfléchir ensemble, en tant que catholiques maliens, pour faire en sorte que cette réalité de communauté de réseau social soit un moyen et un tremplin pour constituer une communauté concrètement humaine et forte.

Père Georges Roland DEBE, 31.07.2024

*** **

CONCLUSION DU DEUXIEME LIVRET DE MAGNIFICAT

Par Dr Pierre Marcel KÉITA, président de Magnificat

La principale caractéristique de l'éducation – pas l'instruction – reçue par toute personne « *Maliden* », « *Enfant du Mali* », est l'affirmation en soi-même (la conscience aigüe) d'appartenir, au sens complet du terme, à une « *Famille-Nation* » au sein de laquelle chaque personne, « *mogo* » en bamanankan, se définit et est définie par une « *identité plurielle* » sous-tendue par des relations complexes permanentes ou temporaires, souvent fusionnelles. D'où les expressions courantes suivantes :

- ✓ « *mogo si ma bo sanfe ka (i) tun !* » : Personne n'est tombé du ciel ,
- ✓ « *mogo si ta te i yere ye !* » : Personne n'appartient à soi-même,
- ✓ « *mogo, i be na mogow bolo, a ni i be taa mogow de bolo !* » : Toute personne vient en ce monde dans les mains d'autres personnes et quitte ce monde entre les mains d'autres.

Ce trait socioculturel est prédominant dans toutes les communautés maliennes et les Maliens établis en France n'en demeurent pas moins tributaires. Cet état de fait conduit automatiquement chaque Malien et l'investit d'une mission de défense de l'intérêt général, de promotion du bien-être collectif et de sauvegarde de la paix. Voilà tout le sens de l'édition de ce 2^e livret de Magnificat. Cela s'inscrit dans la dynamique de rassemblement des Maliens établis en France pour s'entraider, mais également pour développer des projets durables pour notre Mère-Patrie, le Mali, tout en vivant en bonne intelligence avec les ressortissants de notre pays d'accueil, la France.

De l'accompagnement des familles endeuillées à la visite des personnes malades, isolées et vivant seules ou des Maliens en prison : on a ici quelques traits de ce que doit être notre solidarité et notre fraternité en actes. Magnificat s'est tracé un chemin de pastorale sociale adapté à la réalité de vie des Maliens établis en France dans le cadre strict de notre devise, inscrite dans nos statuts : « *Débats – Spiritualité – Bienfaisance* ».

Si le premier livret a traité des questions relatives au « *Vivre-ensemble* », les enjeux de la nouvelle constitution du Mali ont conduit naturellement à évoquer dans ce deuxième livret des questions fondamentales tels que le comportement du citoyen malien chrétien : Fondements théologiques (dogmatiques), le type de solidarité entre les Maliens de France ou encore comment le catholique malien vit son engagement citoyen en France ? Tout comme il a paru de nous interroger sur la spécificité de la pastorale sociale des Maliens de France. Enfin, la communication doit être développée entre nous : quelles stratégies pour y parvenir ?

Magnificat a ouvert un recensement de tous les catholiques maliens de France et initié également « la journée des Familles : *Badenya nyongon ye !* ». Plusieurs initiatives ont été entreprises par le nouveau bureau de notre association.

Actuellement, Magnificat est bien suivi par nos compatriotes vivants aux USA, en Australie et au Mali et le reste de l'Afrique.

Vision de Magnificat : actuellement, nous avons l'association des catholiques maliens de France et nous allons évoluer vers l'association des catholiques maliens de la diaspora pour contribuer pleinement au développement intégral du Malien sans distinction de couleur de peau, d'ethnie ou de religion, car nous sommes frères et sœurs en humanité. Ce dernier point touche l'universalité, c'est-à-dire le catholicisme que nous prônons et vivons dans notre chair et dans notre âme.

Vivement le 3^e livret de Magnificat qui s'articulera autour de l'Éducation : « *L'éducation chrétienne à la lumière du Compendium de la doctrine sociale de l'église catholique* ». Et donc déjà : « À vos plumes ! » ou plus exactement « À vos ordinateurs ! ».

Dr Pierre Marcel KÉITA, président de MAGNIFICAT, août 2024.

*** **